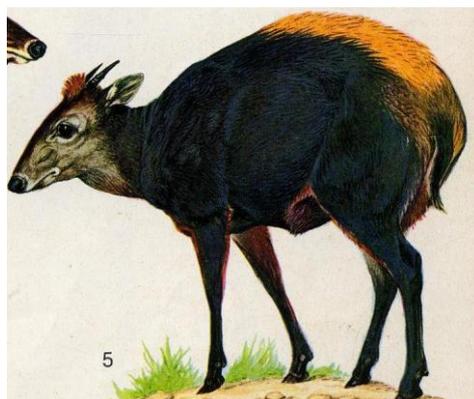


RAPPORT DES INVENTAIRES PARTICIPATIFS MULTI-RESSOURCES PRELIMINAIRES DANS LA ZONE A GESTION COMMUNAUTAIRE DE BIKORO-ITIPO (EQUATEUR/RDC)

Du 13 avril au 12 mai 2006

VOLET FAUNE



Par

MBOKA LOMBOTO Dauphin
Consultant

TABLE DES MATIERES

DU 13 AVRIL AU 12 MAI 2006	1
VOLET FAUNE.....	1
PAR.....	1
MBOKA LOMBOTO DAUPHIN	1
TABLE DES MATIERES	2
I. INTRODUCTION.....	4
I. INTRODUCTION.....	4
I.1. DU DEBUT DES OPERATIONS.....	4
I.2. OBJECTIFS PRINCIPAUX DE L'IRM	6
I.3. OBJECTIFS SPECIFIQUES	6
I.4. TERMINOLOGIE.....	7
I.5. PARTICIPANTS.....	8
I.6. POINTS FORTS ET FAIBLES RENCONTRES	9
I.6.1. Points forts	9
A. SUR LE PLAN LOGISTIQUE :.....	9
- EQUIPEMENT ASSEZ COMPLET DE TRAVAIL ;	9
B. SUR LE PLAN POLITIQUE :	9
I.6.2. POINTS FAIBLES (DIFFICULTES RENCONTREES).....	9
A. SUR LE PLAN LOGISTIQUE.....	9
B. SUR LE PLAN POLITIQUE.....	10
C. SUR LE PLAN TECHNIQUE.....	10
II. DESCRIPTION GENERALE DESITE DU TRAVAIL.....	11
II.1. LOCALISATION	11
II.2. HYDROGRAPHIE.....	11
II.3. CLIMAT.....	11
II.4. VEGETATION	12
II.4.1 Forêts périodiquement inondées.....	13
FIG.1 : CETTE RIVIERE EST CONSIDEREE COMME UNE RESSOURCE VITALE POUR LA PECHE DES COMMUNAUTES LOCALES.....	13
II.4.2 Forêts de terres fermes	13
II.4.3. Zones intercalaires ou savanes.....	14
II.5. POPULATIONS HUMAINES	15
II.5.1. Agriculture.....	16
II.5.2. Pêche.....	16
II.5.3. Chasse.....	17
III. MATERIEL ET METHODES	18
III.1 MATERIEL	18
III.2 METHODES.....	18
III.2.1 Choix des sites à inventorier.....	19
III.2.2 Espèces à inventorier.....	19
III.2.3 Récolte des données	20
IV. SOMMAIRES DES RESULTATS.....	35
IV.1. ANALYSE QUALITATIVE.....	35
IV.2. ANALYSE QUANTITATIVE	35

<i>IV.2.1. Répartition des animaux dans la zone d'étude</i>	37
<i>IV.2.2. Répartition des cephalophes</i>	39
<i>IV.2.3. Répartition du Potamochère</i>	42
<i>IV.2.4. Répartition du Tragelaphe.</i>	43
<i>IV.2.5. Répartition des autres animaux</i>	44
V. CONCLUSION	46
VI. BIBLIOGRAPHIE	47

I. INTRODUCTION

L'Innovative Ressources Management « IRM », en collaboration avec le Fonds Mondial pour la Nature (WWF), Bonobo Conservation Initiative et les populations locales, travaille la mise sur pied de zones à gestion communautaire sur les espaces forestiers et aquatiques dans le paysage forestier dit « landscape lac Tele – Ntomba » qui s'étend du nord de la province de l'équateur jusqu'au Lac main-dombe. La création des aires à gestion communautaire vise un certain nombre d'objectifs à savoir :

- 1) Aider les communautés locales à prendre avantage du nouveau code forestier congolais qui leur garantit des droits en matière de gestion des forêts ;
- 2) Assurer une meilleure participation des communautés locales à la gestion des forêts ;
- 3) Engager les communautés dans un processus de développement durable avec les forêts comme base.

Pour y parvenir, les communautés et leurs partenaires ont besoin d'informations crédibles sur le potentiel biologique et économique de leurs forêts, afin de mieux prendre des décisions qui intègrent à la fois les enjeux de développement socioéconomique et de conservation de la nature.

Afin de compléter cette série d'étude permettant de construire les outils de prise de décision communautaire sur la gestion des ressources naturelles, nous étions sélectionnés par l'institution pour faire des inventaires fauniques multi ressources participatifs dans le territoire de Bikoro où nous avons eu à délimiter la zone d'inventaire de la manière suivante :

- A. La superficie totale de la zone est de : 907, 024 Km² soit environ 90.702,416 ha,
- B. La superficie de la zone d'intérêt après la soustraction de 3 km de part et d'autre est de : 486, 540 Km² soit environ : 48.654, 044 ha.
A Noter que les 3 km de part et d'autre enlevés de la zone d'étude étaient motivés par l'effet de l'élimination de la profondeur des activités humaines.

I.1. Du début des opérations.

Le mardi 28 mars 2006, nous avons quitté Kinshasa pour Bikoro via Mbandaka où devait se tenir un atelier d'information sur le processus des inventaires participatifs multi ressources de Bikoro-itipo. Arrivés à Bikoro le mercredi 29 mars 2006 vers 18 heures sous la petite pluie battante, nous avons participé à l'atelier que du jeudi 30 au vendredi 31 mars 2006.

Cet atelier a rassemblé 71 participants composés des chefs coutumiers, ayant droit fonciers coutumiers, responsables de l'administration locale dont l'Administrateur de territoire de Bikoro, opérateurs économiques privés tels que les compagnies d'exploitation forestière opérant dans la zone, et autres représentants des communautés locales. Ces ateliers ont été animés principalement par le staff technique de l'IRM appuyé par nous les consultants techniciens en faune et flore auxquels ont été joints les techniciens des services provinciaux ayant la gestion de l'environnement dans leurs attributions.

Comme méthodologie de travail, l'équipe d'animation a procédé par des échanges avec les représentants des communautés locales sur la pertinence des travaux des inventaires participatifs multi ressources. Ensuite, il a été organisé des travaux en groupes pour l'identification des ressources vitales et stratégiques représentant un intérêt réel pour les communautés. Après il a été procédé par la validation en plénière des listes des différentes ressources d'intérêt communautaire identifiées. Quant à nous les techniciens d'inventaires fauniques, outre les considérations générales sur le plan de sondage adopté, nous avons insisté sur les points importants ci-après :

a. code de déontologie pour les inventaires fauniques : l'équipe impliquée dans les inventaires fauniques devra tenir et observer les prescriptions ci-dessous :

- Respecter les rites traditionnels (totems) ;
- Respecter la nature et son créateur ;
- Respecter l'environnement naturel (sans le perturber, ni le dégrader)
- Respecter la hiérarchie (autorités politico administratives, coutumières et professionnelles) ;
- Respecter les collègues de service pour éviter les tiraillements au sein de cette entreprise difficile.

b. les inventaires proprement dits.

Dans la forêt pendant que l'on y entre, on devra éviter :

- de parler à n'importe quel moment ;
- de tousser sans motif ;
- de chier n'importe où à même le sol, il faut enterrer vos fèces ;
- de jeter les déchets solides n'importe où, il faut les enterrer ;
- d'apporter les habits qui ont des couleurs très vives de réfraction ou de répugnance (très blanc, très rouge, très jaune etc.) de préférence les habits sombres et mimés de la verdure de la forêt ;
- d'utiliser les parfums et les produits très odorants (l'animal sent l'odeur et fruit très loin de vous)

Dans la forêt pendant les inventaires, les observations devront s'effectuer sur les layons (line-transect) et sur le recce reliant les différents layons et formant ainsi un circuit de navigation.

Il sied de rappeler que ces inventaires s'inscrivent dans le processus des actions à entreprendre et qui conduisent à la réalisation des objectifs assignés par l'IRM.

I.2. Objectifs principaux de l'IRM

Les inventaires participatives multi ressources envisagés ont pour objectif principal l'évaluation du potentiel biologique (faune et flore) des espaces identifiés comme zones à gestion communautaire par les populations concernées. Outre cet objectif principal, les opérations d'inventaires servent à :

- approfondir les connaissances des populations locales, en s'appuyant sur les techniques scientifiques, en matière d'évaluation participatives des potentialités et des dynamiques de la bio-diversité en vue d'une meilleure planification et gestion durable.
- Constituer une banque des données susceptibles d'être utilisées dans le processus d'aménagement durable des forêts, de zonage et d'utilisation des éléments de la biodiversité des sites à gestion communautaire.

I.3. Objectifs spécifiques

Le volet faune a comme objectifs spécifiques ci-après :

- inventorier les éléments de la faune avec un accent mis sur les produits d'intérêts pour les communautés locales ;
- déterminer la fréquence ou la densité spatiale des ressources inventoriées ;
- produire des supports cartographiques superposant des couches d'informations en vue d'une meilleure prise de décision d'aménagement durable des forêts. Cette superposition doit prendre en compte :
 - a. les sites sacrés dans tout l'espace inventorié
 - b. les profondeurs de pénétration humaine en fonction du type d'activités ;
 - c. les menaces et pressions humaines en fonction du type et des profondeurs en forêt ;
 - d. les zones de haute densité des ressources ;
 - e. localisation des établissements humains en fonction de leur importance ;
- produire apports analytiques détaillés sur le potentiel biologique des espaces inventoriés.

I.4. Terminologie

Nous référant au séminaire préparatif aux inventaires participatifs multi ressources, il a été défini les notions de ressources biologiques vitales et stratégiques ajoutées à celles couramment utilisées dans la collecte des données sur la faune en ces termes :

- est **ressource vitale**, tout produit de la biodiversité consommé ou utilisé quotidiennement par les populations locales dans le cadre de la subsistance ou pour générer de petits revenus pour le ménage;
- est **ressource stratégique**, tout produit ou ressource naturelle dont la présence dans la forêt confère une valeur ajoutée pour la zone à gestion communautaire. Une ressource stratégique peut être par les celles présentant un intérêt pour la communauté nationale et internationale, ou alors une ressource très prisée sur le marché local ou régional et très recherché de ce fait;
- **layons** ou line transect : un sentier, souvent long de plusieurs kilomètres, depuis lequel on voit et on compte des objets. La longueur d'un layon est connue, mais la largeur estimée en fonction de la distance par rapport aux objets observés (LEE WHITE, Ann Edwards 2001).
- **recce**, contrairement au layon qui est généralement une droite de direction constante tracée dans la forêt avec une boussole, le recce quant à lui est une ligne serpentée basée sur la navigation libre dans la forêt avec possibilité de déviation des obstacles tolérés ;
- **forêt primaire** : composée de forêt de montagne et de basse et moyenne altitude, cette formation végétale constitue l'étape finale de la série évolutive composée principalement d'arbres, d'arbustes, de semenceaux, et de lianes ;
- Est **forêt périodiquement inondée** : c'est une forêt soumise à des inondations périodiques qui peuvent intervenir une ou deux fois par an et des périodes de drainage bien marquées. Elles sont caractérisées par la présence de drainages bien marqués. Elles sont caractérisées par la présence de entre autre : *Gouibourtia demeusei*, *oubanguia laurentii*, *parinari congensis*, *scystopetalum congolanum*, *crudia harmsiana*, *cynometra schlechteri*, *C. sessiliflora* etc ;
- **forêt secondaire vieille ou adulte** : composée d'héliophytes tolérants à croissance moyenne et à feuille caducifoliée accompagnées souvent d'essences *sciaphiles* transgressives de la forêt dense humide sempervirente ou de la forêt semi-décidue. Gilbert et lebrum (1954) notent que la forêt secondaire adulte ou vieille et la forêt dense semi décidue s'échangent aisément des éléments de leurs cortèges floristiques respectifs et il arrive que l'on se retrouve en présence de groupements plus ou moins mixtes, difficiles à classer dans un type particulier à mesure que la forêt évolue vers un type primaire.

Les espèces caractéristiques : *Alstonia, bonei, anthrocaryon nannaü, bosoueia angolensis, canariuischweinfuthii* etc ;

A est **forêt secondaire jeune** : autrement dénommée « recru forestier » par Lebrun et Gilbert (1954) est le type transitoire que succède à la régénération dans la série évolutive. D'une hauteur pouvant varier de 5 à 20 mètre, elle est constituée d'une strate arborescente dense à cime irrégulière. La plupart des essences qui la composent ont un diamètre moyen variant généralement entre 20 et 50 centimètres. Les espèces caractéristiques sont entre autre : *Musanga cecropioides, canthium, macaranga* et *myrianthus* etc ;

- est jachère : appelée aussi friche pré forestière dans la classification écologique de Lebrun et Gilbert (1954) et constitue le stade initial de reconstitution de la forêt. Elle succède aux associations de *microphytes* post-cultureux et est constitué tantôt d'un peuplement de *zaulis*. Les espèces caractéristiques sont entre autre : *Alchornea cordifolia, Anthocléista sps, caloncoba welwitschii, craterispermum laurinum, ficus exapenta, harungana, madagascarensis, hymenocardia ulmoides, leca-guneensis, oxyanthus, unilocularis, tetrochidium didymostemon* etc.
- **crotte** : appelée autrement fèces qui constitue souvent un bon indicateur du régime alimentaire d'une espèce animale et de son identification ;
- **trace** : utilisée pour désigner une seule empreinte de patte, et nous relève l'identité de son auteur LEE WHITE & ANN EDWARDS (2001) ;
- **Piste** : est le signe du passage d'un animal pouvant être suivi dans une certaine mesure, telle qu'une série d'empreintes, mêlées parfois de débris de nourriture, de sites de repos ou de fèces.

I.5. Participants

Suivant la méthodologie qui nous a été proposée celle de recruter chaque fois que possible les guides forestiers locaux dans chaque sortie du village ou circuit. Raison pour laquelle le nombre de personnes est resté constant (sept personnes) tandis que les individus qui occupaient les tâches changeaient sauf le chef d'équipe et son preneur des notes. Il s'agit donc de :

- Ir. MBOKA LOMBOTO Dauphin : chef d'équipe ; consultant IRM
- KASEREKA Etienne Prospecteur et preneur des notes
- NKOTO : chasseur et d'autres encore suivant les villages d'entrée et sortie
- Trois porteurs : changeant suivant les point d'entrée et sortie

I.6. Points forts et faibles rencontrés

I.6.1. Points forts

A. Sur le plan logistique :

- Equipement suffisamment complet de travail ;
- Alimentation de l'équipe dans la forêt était assez variée ce qui a empêché les cas de constipation et diarrhées ;
- Certains matériels de navigation dans la forêt étaient bien adaptés aux conditions de forêt tels que : GPS 60, boussole amateur, tentes, matelas gonflable, bâche etc. ;
- Ravitaillement de l'équipe était très régulier et soutenu par l'assistant du coordonnateur CBFP Monsieur ALFRED YOKO

B. Sur le plan politique :

- L'existence des facilitateurs locaux dans certains villages concernés par les inventaires tels que : *Momboyo, Mbuli* et *Nioni-Isala*.
- L'organisation des ateliers par l'IRM en vue d'informer les communautés locales du bien fondé des inventaires participatifs multi ressources dans leurs sites ;
- L'inventaire participatif comme approche méthodologique bien accueilli par la communauté locale ;
- Le choix des meilleurs consultants car ils sont à la fois scientifiques et socioéconomiques.

C. Sur le plan technique

- La bonne maîtrise de l'itinéraire et de la zone d'étude par l'équipe a rendu le travail moins fastidieux ;
- La bonne maîtrise de maniement des appareils sophistiqués de navigation dans la forêt a su conserver toutes les données et collecter la quasi-totalité d'informations recherchées.

I.6.2. Points faibles (Difficultés rencontrées)

A. sur le plan logistique

- Le manque de bourses pour les imprévus nous a coûté très cher car il fallait répondre à certaines exigences des communautés locales afin d'avoir leur approbation pour entrer dans leurs forêts ; cette exigence est communément appelée dans leur jargon « les matoko » d'une part et subvenir aux divers accidents qui nous étaient arrivés tels que la blessure aux trois doigts d'un co-équipier en la personne de Mr KASEREKA qu'on devait ramener à l'hôpital pour pansement et soins relatifs ;
- Les ketchs étaient de mauvaises qualités et n'ont pas résisté aux conditions difficiles des forêts nous soumettant à une grande partie

du travail à marcher pieds nus avec tout risque d'être écrasés par les grosses épines et ronces enterrées par les marécages et les feuilles mortes.

- Le manque de pompe adaptées pour gonflages des matelas nous a obligés de payer les services auprès des communautés locales à raison de 100 FC (cents francs congolais) par matelas multiplié par cinq matelas et par quelques jours de déplacements en forêt ;
- Le chargeur du téléphone satellite était inadapté et nous a imposé de nombreux jours sans communication, il fallait toujours attendre l'équipe de ravitaillement venir de Bikoro pour échanger le chargeur;
- Beaucoup de matelas sont troués et ont manqué de colle appropriée pour les coller et cela a obligé certains de notre équipe de dormir à même le sol.

B. sur le plan politique

- Faiblesse de restitution des ateliers organisés à Bikoro par les facilitateurs de l'IRM dans certains villages concernés par les inventaires a rendu le travail très ennuyeux et il fallait que les chefs d'équipes jouent en certains moments le rôle de facilitateurs afin de bien expliquer le but de la mission et la nécessité de ces inventaires dans leurs forêts. Chose qui n'étaient pas assez acceptée par certains d'entre- eux tels que dans les villages de : Ndjal'ekenga, Menkoko, Itonga, Binteke, Loondo et Bolendo.

C. Sur le plan technique

- Certains guides locaux n'étaient pas à la hauteur de leurs tâches surtout les porteurs, ce qui nous a causé d'énormes difficultés quant à la marche dans la forêt ;
- Le manque cruel des bobines – topofil a ralenti la bonne marche des observations sur les layons. Il fallait avoir un esprit de créativité et d'ingéniosité pour pallier à ce manque pour l'utilisation du mètre ruban qui n'était que de 3 m de longueur et cela nous a coûté des sueurs.

II. DESCRIPTION GENERALE DU SITE DU TRAVAIL

II.1. Localisation

La zone où se sont déroulés les inventaires biologiques (faune et flore) se trouve dans une portion du landscape 7 dans le territoire de Bikoro , province de l'Equateur .

Le territoire de Bikoro se trouve dans la partie sud – ouest de la province de l'Equateur entre $0^{\circ} 33' 00''$ latitude sud et $0^{\circ} 57' 18''$ latitude sud et entre $18^{\circ} 8' 06''$ et $18^{\circ} 27' 00''$ longitude est il est limité au nord par la ville de Mbandaka et le fleuve Congo nord – ouest par le territoire de Bomongo , à l'est par le territoire d'Ingende , à l'ouest par le territoire de Lukolela , au sud d'Ingende , à l'ouest par le territoire de Lukolela , au sud par le territoire d'Ingende et en fin au sud – est par le territoire de Kiri.

La partie du territoire concernée par les inventaires après soustraction de part et d'autre de la zone de 3 km , est située précisément entre $0^{\circ} 38' 24''$ et $0^{\circ} 54' 36''$ latitude sud et $18^{\circ} 10' 48''$ et $18^{\circ} 27' 00''$ longitude est ; dans la partie est du territoire.

II.2 Hydrographie

La zone concernée par les inventaires n'est parcourue ni par de grandes rivières ni par de grands ruisseaux sauf dans sa partie sud – est entre le site d'Itonga et de Loondo par une grande rivière en décrue au moment des inventaires appelée « Nzale melongo » les autres l'appellent « Lac Nzale ». Le reste est constitué de petits ruisseaux périodiquement gorgés d'eau lors des crues. Pendant le séjour sur le terrain, tous les ruisseaux étaient presque asséchés, rendant leur identification difficile faute des eaux. Il est à noter que le caractère plus ou moins plat de la zone, limite le nombre de rivières.

II.3. Climat

La zone concernée par l'étude bénéficie du climat presque identique de l'équateur subdivisé en trois zones climatiques selon la classification de Koppen et donc pour le cas qui concerne le territoire de Bikoro est dans la partie méridionale du type af , recouverte par la forêt ombrophile , plate et souvent marécageuse . La région n'a pratiquement pas de saison sèche (Monographie province de l'Equateur. P4).

Tableau n°1 : Régime hydrologique moyen annuel de principaux bassins, Province de l'Equateur

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Ruki	H	H	H	H	M	B	B	B	M	M	H	H
Congo	M	B	B	B	B	B	B	B	M	H	H	H
Ubangi	B	B	B	B	B	M	M	M	H	H	H	M

Source: Bultor F(1959), monographie Equateur P13.

Légende : H= Hautes eaux
M= Moyennes eaux
B= Basses eaux

Pour ce qui est de la zone af , le relevé de la station de Mbandaka montre qu'il pleut pratiquement toute l'année avec cependant des minima aux mois de février et août . On peut ainsi résumer les données consignées dans le tableau I.1 des pages 6 et 7 de la monographie de la province de l'équateur de la manière ci - après :

- Précipitations mensuelles : 150 mm
- Précipitation annuelles : 1801 mm
- Nombre de jours de pluies : 114
- T° minimum : 20,7°C
- T° maximum : 30 , 7°C
- T° journalière moyenne : 25,7°C
- Humidité relative : 87 %

II.4. Végétation

La grande forêt ombrophile sempervirente qui occupe la cuvette centrale est caractérisée par la diversité de ses essences, la densité de ses peuplements, la dimension de ses arbres et l'enchevêtrement de ses lianes. Les forêts fermées ont presque entièrement disparu et sont actuellement remplacées par des zones intercalaires (savanicoles) où l'on remarque d'importantes pénétrations de Daniella Olivier , de terminalia sp et de combretum spp (Monographie de la province de l'Equateur P11)

Les forêts présentent une individualisation peu marquée des strates due à l'interaction de divers niveaux et à l'encombrement des lianes. La légèreté du feuillage des essences dominante laisse passer la lumière et favorise l'exubérance d'un sous-bois clair et souvent parsemé d'arbustes. La cime est irrégulière et varie entre 30 et 50 mètres. La strate supérieure est généralement constituée d'hélophytes tolérants ou d'hélophytes à

cimes étalées, aplaties plus ou moins claires ou à feuillage concentré aux extrémités des rameaux.

Le territoire de Bikoro est dans la partie à dominance de forêts périodiquement inondées mêlées à des forêts de terre ferme et des zones intercalaires savaniques.

II.4.1 Forêts périodiquement inondées

Les forêts périodiquement inondées constituent le plus gros habitat de cette zone, suivies de très près des forêts de terre ferme. La végétation forestière est composée des espèces végétales adaptées à ce type de milieu notamment le *Uapaca guinensis*, le *Gouibourtia demensi* etc..



Fig.1 : Cette rivière est considérée comme une ressource vitale pour la pêche des communautés locales.

II.4.2 Forêts de terre ferme

Elles se rencontrent de façon parsemée dans toute la zone et constituent l'habitat préféré pour les activités humaines notamment l'agriculture, les campements de pêche et de chasse.



Fig. 2 : Campement de chasse au cœur de la forêt ferme.

II.4.3. Zones intercalaires ou savanes

Elles sont situées de façon isolée dans certaines parties de la zone d'étude surtout dans sa partie nord - ouest (*Momboyo ,Nyo*) ces habitats sont, dans la plupart des cas, colonisés par une végétation herbacée entretenue par les feux de brousse.



Fig. 3 : Une savane herbeuse se trouvant entre les villages et la forêt de terre ferme.

II.5. POPULATIONS HUMAINES

Selon les informations reçues sur le terrain et à notre possession, le territoire de Bikoro contiendrait quatre catégories de populations humaines qui peuplent le secteur du Lac Ntumba avec les 8 groupements que voici :

1 Bekengai – Baina 2. Bosanag 3. Ilokwampela 4. Loondo 5. Maringo et 6. Yoloyeleko.

Dans la troisième catégorie nous avons les Nkundo qui peuplent le secteur des Elanga ayant 3 groupements ci – après

1. Bofidji – est 2. Bofidji – ouest 3. Indjolo.

Dans la quatrième catégorie nous avons les Botswa qui constituent une minorité parmi les populations, alors qu'ils sont les premiers occupants du territoire. Quelques uns les appellent des autochtones ».

Les principales activités de toutes ces populations d'une façon générale sont : l'Agriculture, la pêche, la cueillette et la chasse.

II.5.1. Agriculture

Comme partout ailleurs, l'agriculture sur brûlis se pratique aux environs des habitations humaines et dans certaines profondeurs des forêts que les populations appellent « elali » (terme local pour désigner les endroits jadis habités par leurs ancêtres) allant parfois jusqu'à 5 km de profondeur dans la forêt.

L'agriculture une activité qui fait reculer significativement la forêt primaire car mal orientée et sans encadrement.



Fig. 4 : Une agriculture surbrulis qui fait reculer la forêt primaire.

II.5.2. Pêche

La pêche a lieu principalement dans le lac et les cours d'eau dans des forêts périodiquement inondées. La plupart des pêcheurs utilisent le barrage des conduits d'eau pendant les périodes des crues en plaçant

des nasses pour capturer les poissons. Les femmes quant à elles pratiquent l'éco page faisant aussi les digues dans des cours d'eau.

Il est à noter que la pêche est la seule activité qui inclut toute catégorie de personnes sans distinction d'âge ou de sexe. Elle se pratique toute l'année avec des instruments et techniques de pêche très variés suivant les périodes.

Nous invoquons la pêche ici juste à titre d'observations indirectes lors de nos passages dans l'habitat. Les ressources halieutiques n'ont pas fait l'objet d'inventaire au cours de cette mission.

II.5.3. Chasse

La chasse est une activité masculine par excellence qui a des conséquences visibles sur la ressource faunique. La zone d'études où nous étions compte tenu de son accessibilité facile, n'empêche pas les chasseurs d'entrer en profondeur de la forêt pour chasser et parfois faire même des campements.

La chasse se pratique toute l'année et partout, sauf dans des petits îlots des forêts inondées et laineuses qui ne donnent pas accès faciles aux chasseurs qui sont plus ou moins épargnés raison pour la quelle ces endroits constituent les zones de refuge de certains grands mammifères comme les *Tregelaphes* et les *Potamochères* avec une forte concentration par rapport aux endroits fréquentés par les chasseurs.

III. MATERIEL ET METHODES

III.1 MATERIEL

L'équipe de la faune s'est servie des matériels suivants : Une carte de zone, un GPS 60 (Garmin), une boussole, deux syllabus de collecte des données dont l'un pour collecter les données sur les rayons et l'autre sur le recce ; un bic - crayon, une paire de jumelles, une loupe binoculaire, une photo - caméra, un topo fil, mètre ruban moyen de 3 mètres, un Thuraya pour la communication et une trousse médicale avec les équipements de campement tels que : matelas, tentes et bâche.

III.2 METHODES

Après la délimitation de la zone d'intérêt pour les inventaires, nous avons procédé à la soustraction d'une bande de 3 kilomètres de part et d'autre de la zone concernée afin de rester avec une superficie totale et réelle de 486,540Km² soit 48.654,044ha. Bien avant la soustraction de 3 km, la zone avait une superficie de 907,024km² soit 90.702,416ha. Le but de cette démarcation de 3 km est de mettre à côté les activités humaines et leurs profondeurs dans la zone d'intérêt. Ensuite un plan de sondage pour les différentes observations a été accepté. Celui - ci a été fondé sur un échantillonnage aléatoire et la taille de l'échantillon était de 30 % sur l'ensemble de la zone soit 48.654,044 ha d'environ 10 carrés.

Ensuite un plan de sondage pour les différentes observations a été accepté. Celui-ci a été fondé sur un échantillonnage aléatoire qui incorpore la formule suivante : le taux de couverture de $\frac{30\% \times 32 \text{ carrots dans la zone d'études}}{100} =$ et le résultat obtenu représente le nombre de carrots à tirer au hasard.

Concrètement : $\frac{30\% \times 32 \text{ carrots dans la zone d'études}}{100} = 9,6$ donc 10 carrots qui doivent être tirés au hasard et qui représentent les 10 layons.

Tableau n°2 : Les différents layons devront être reliés par un circuit recce que nous appelons « Planification »

Layon	Distance en km
A vers A	9,9
B vers C	5,76
C vers D	5,86
D vers E	5,30
E vers F	3,03
F vers G	7,23
G vers H	4,91

III.2.1 Choix des sites à inventorier

Comme dit précédemment, le choix des sites à inventorier a été tiré au hasard et nous a donné 10 carrés de 5 km sur l'ensemble de 32 carrés repartis sur toute la zone d'étude et nous avons procédé de la manière suivante :

- la carte de la zone a été divisée en carrés de km de côté ;
- nous avons numéroté de 1 à 32 tous les carrés de la carte ;
- nous avons tiré au hasard 10 carrés de la carte ;
- après nous avons décidé du circuit reliant tous les points tirés c'est ce que nous avons appelé « la planification »
- le point d'entrée a été déplacé légèrement de Moheli à Momboyo à cause de la tombée du point layon dans la savane.

Le dispositif à explorer était ainsi constitué de 10 km de layons et 47,44km de recces pour un total de 57,44 km de parcours.

III.2.2 Espèces à inventorier

Nous avons l'inventaire de toutes les espèces animales citées lors des ateliers de Bikoro sauf les ressources ornithologiques. Cette façon d'opérer ne nous a pas empêché de mettre l'accent sur la classe des mammifères comme priorité car comme l'ont souligné (voir & Ann Edwards 2001) sont des animaux qui, pour diverses raisons et comme beaucoup d'autres auteurs, laissent le plus des signes pouvant aider le chercheur à détecter leur présence.

III.2.3 Récolte des données

A Momboyo comme point du début nous avons collecté les données sur le layon pré - tracé par l'équipe des layonneurs et ensuite nous avons décidé de relier les différents layons pré tracés par la navigation sur recces qui n'étaient pas essentiellement tracés par l'équipe des layonneurs. A chaque fois que l'occasion le permettait on n'hésitait pas d'emprunter les sentiers fréquentés par les populations locales et parfois correctement on pistait dans la plupart des cas pour découvrir un layon qui était place à notre inconnu.

Cette façon de procéder nous a été de grande découverte des crottes et des traces d'animaux par rapport aux sentiers fréquentés par les populations locales quand bien même que nous avons eu beaucoup de peines à découvrir les layons.

Nous avons aussi ajouté aux observations dans les carrés non échantillonnés que nous avons baptisé « profondeurs » où nous avons aussi découvert plusieurs crottes et traces des *Tragelaphes* voire sur la carte.

Il est à noter que les observations sur les layons ont été effectuées de la manière suivante :

A l'aide d'un topo fil ligoté tout au début du layon à 00m, les deux observateurs de la faune avancent devant le chef d'équipe qui tient le topo fil se déroule au fur et à mesure que l'on avance, suivi d'un preneur des notes. Chaque fois que l'observateur voit un événement, il pousse un petit cri de signal « stop » ! et le chef répète le cri, ensuite l'observateur décrit l'événement et le preneur des notes, note.

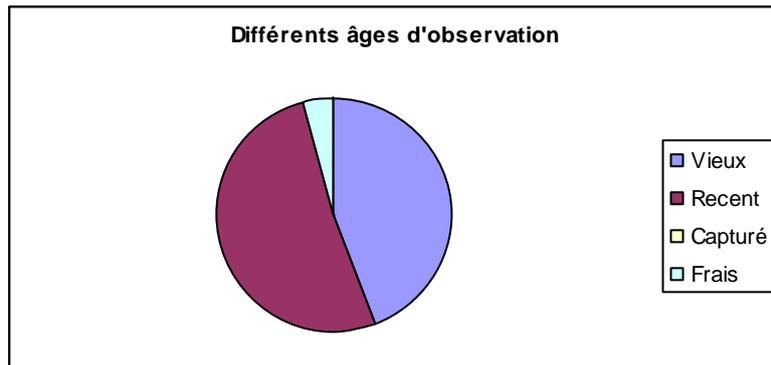
L'observateur se fait sur le layon, de gauche à droite à une distance critique d'environ 1,1m selon Walsh (2001).

Quant aux observations sur le circuit recce, elles sont collectées le long de la piste enregistrées à l'aide de GPS.

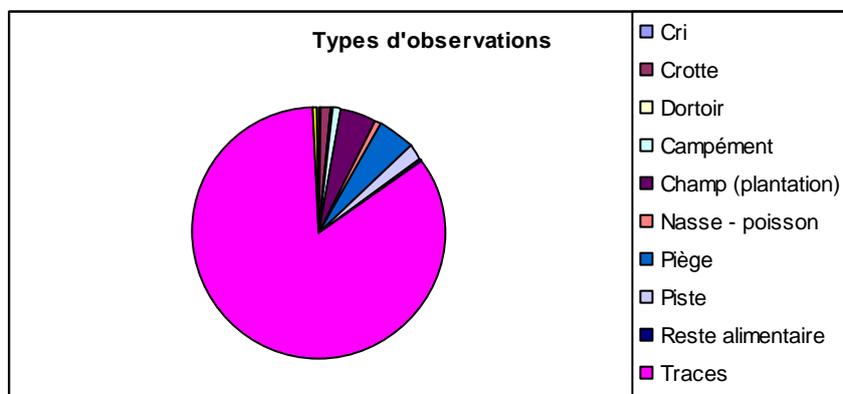
Nous avons récolté dans l'ensemble 1964 objets dont 1644 traces, 96 pièges, 89 champs de palmiers à huile, cafiers, cacaoyer, maïs et de manioc, 34 lignes de pièges (pistes), 23 crottes, 22 campements chasse, 18 cas vus, 14 nasses pour capture des poissons, 10 cas entendus, 9 cas de restes alimentaires et 5 cas de dortoir.

Concernant la végétation, sur les 1926 fois observées, il y a 831 fois de forêts secondaires vieilles, 758 fois de forêts périodiquement inondées, 229 fois de forêts primaires, 60 fois de forêts secondaires jeunes, 46 fois de jachères et 2 fois de savane.

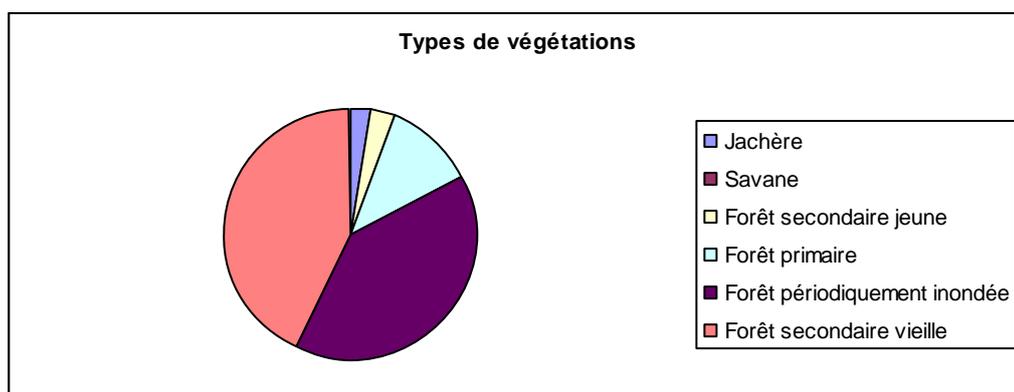
Quant aux âges des observations liés à la faune il y a en 1810 fois enregistrées dont : 937 cas de récent, 800 cas de vieux, 73 cas de frais et 1 cas de capturé.



Graph. 1 : Il ressort de ce graphique que les traces récentes ont été beaucoup plus nombreuses que les vieilles traces.

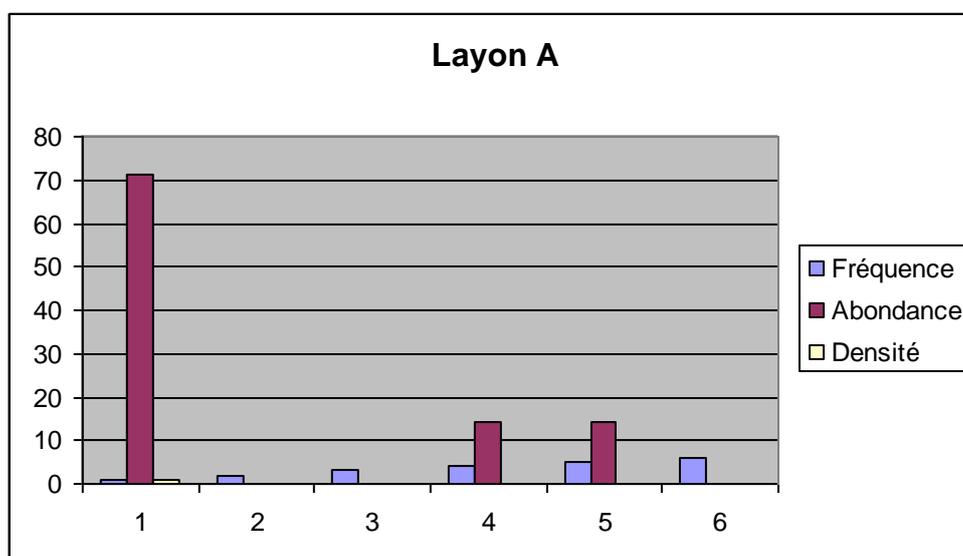


Graph. 2 : Ici on voit que les traces des animaux constituent la majorité des objets récoltés que très peu d'animaux ont été vus. Les autres observations se partagent le pourcentage comme le démontre le graphique.



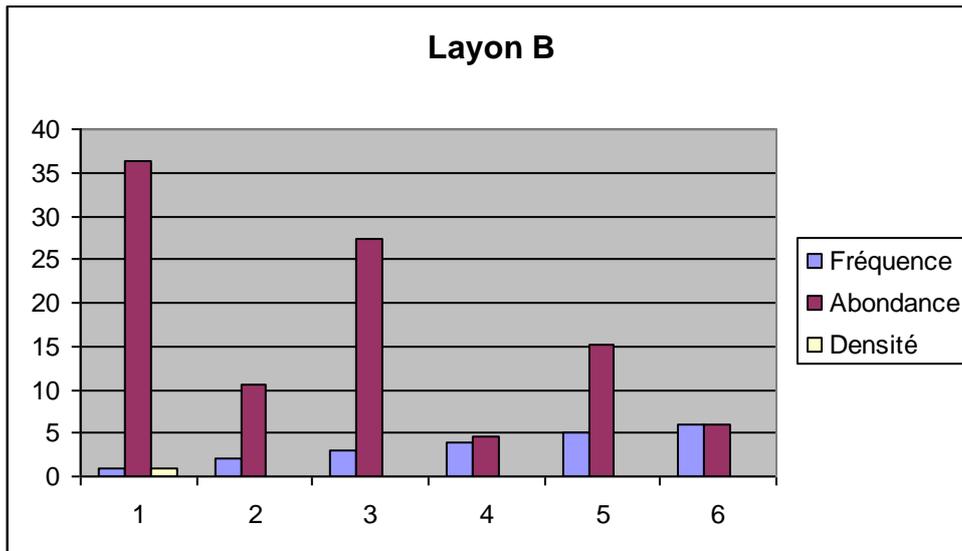
Graph. 3 : Ici on voit que les forêts secondaires vieilles constituent la strate dominante de la zone d'étude suivie de très près des forêts périodiquement inondées, tandis que les autres strates donnent une différence significative.

Graphiques sur la fréquence, densité et l'abondance des 6 espèces animales dans chaque Layon.



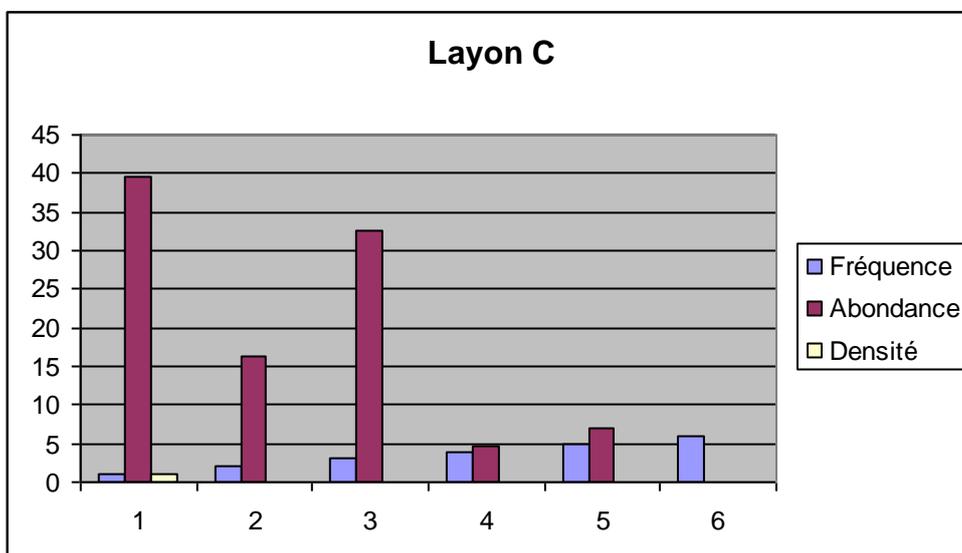
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (71,42) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (0%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (0%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (14,28%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (14,28%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (0%).

Du point de vue abondance et densité, Nkulupa présente une prévalence significative.



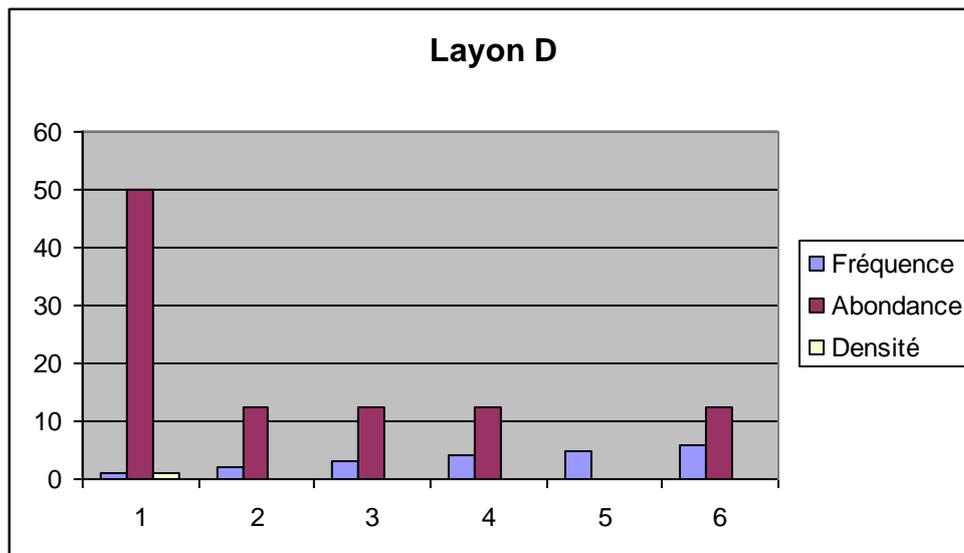
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (36,36) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (10,6%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (27,27%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (4,54%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (15,15%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (6,06%).

Du point de vue abondance et densité, Nkulupa présente une prévalence significative.



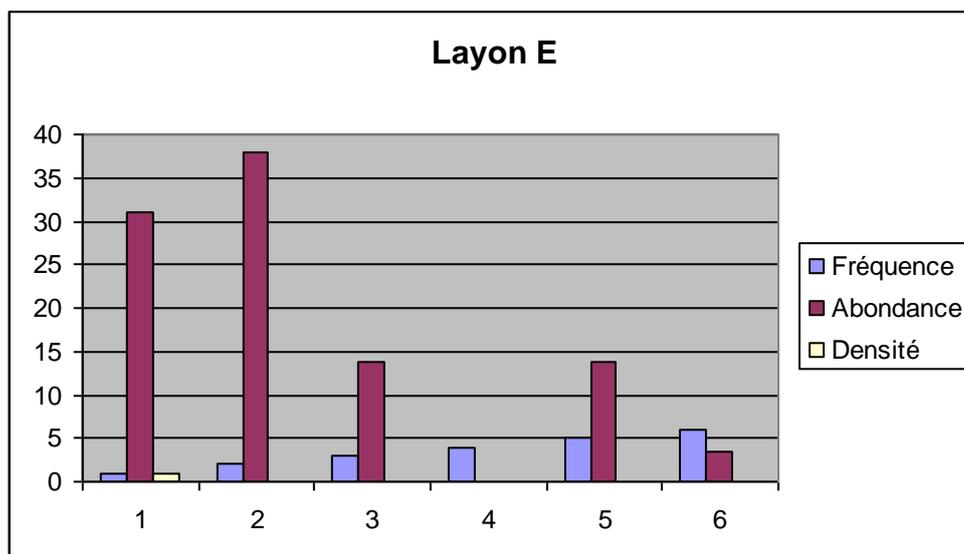
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (39,53%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (16,27%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (32,55%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (4,65%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (6,97%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (0%).

Du point de vue abondance et densité, Nkulupa présente une prévalence significative.



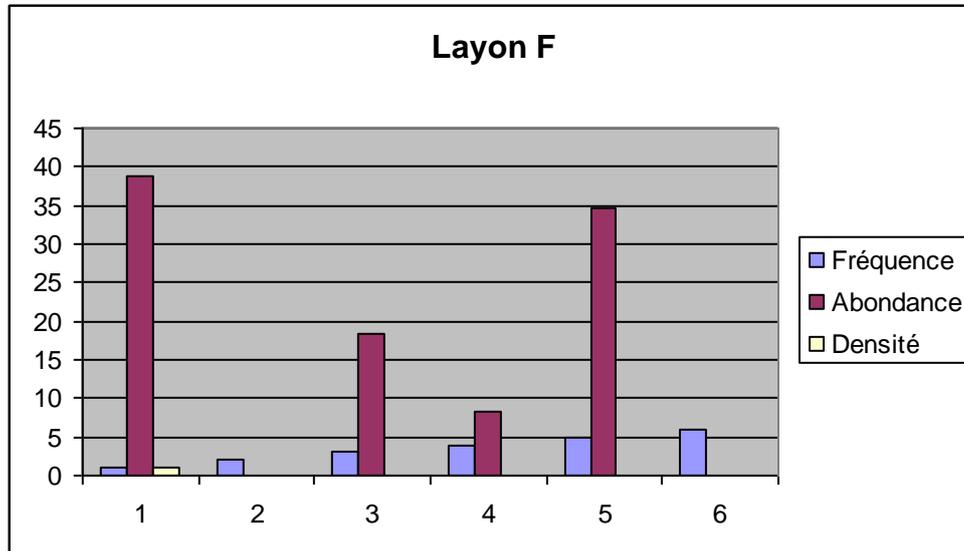
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (50%) ; 2 : Nsombo (*Potamocherus porcus*) (12,5%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (12,5%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (12,5%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (0%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (12,5%).

Nkulupa (Cephalopus dorsalis) présente une abondance plus élevée que le reste des espèces avec aussi une forte densité ; tandis que *Mbuli (Tragelaphus spekei)* domine avec une forte fréquence.



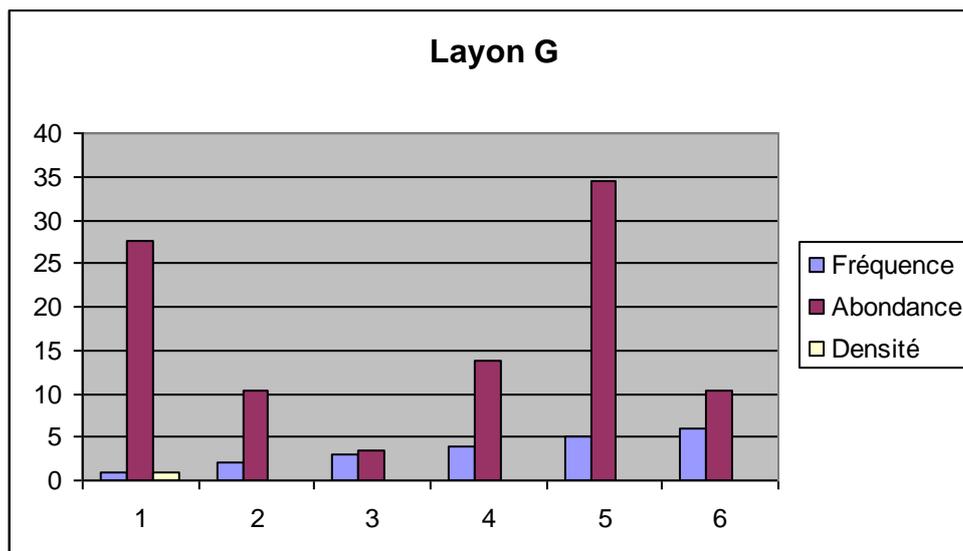
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (31,01%) ; 2 : Nsombo (*Potamocherus porcus*) (37,93%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (13,79%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (0%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (13,79%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (3,44%).

Nsombo (Potamocheirus porcus) (37,93%) est plus abondant par rapport aux autres, mais du point de vue fréquence, Mbuli excelle devant Mboloko ; tandis que Nkulupa a une forte densité.



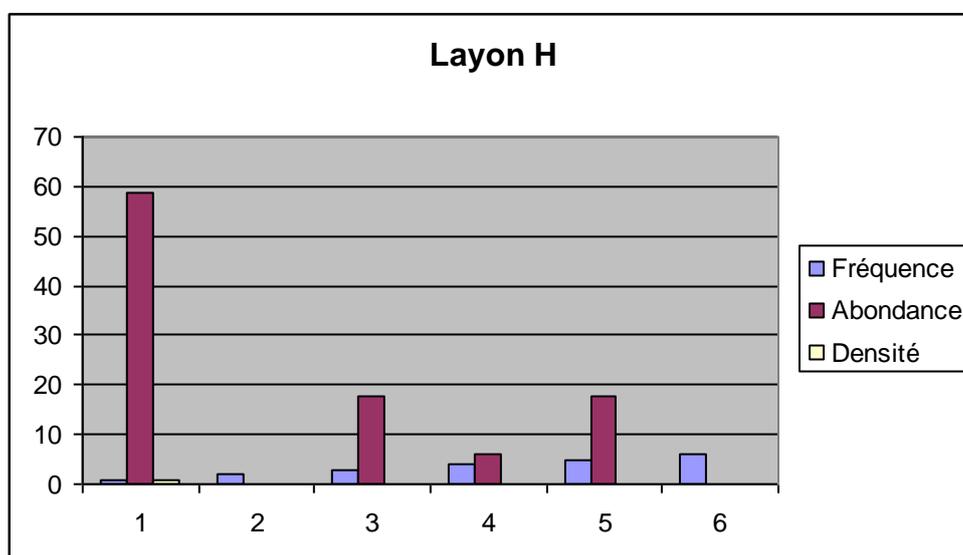
1 : Nkulupa (Cephalopus dorsalis) (38,77%) ; 2 : Nsombo (Potamocheirus porcus) (0%) ; 3 : Mengele (Cephalophus callipygus) (18,36%) ; 4 : Mpambi (Cephalophus migrifrons) (8,16%) ; 5 : Mboloko (Cephalophus monticola) (34,69%) ; 6 : Mbuli (Tragelaphus spekei) (0%).

Nkulupa (Cephalopus dorsalis) a une abondance plus élevée suivi de Nsombo (Potamocheirus porcus) , de Mengele (Cephalophus callipygus), et enfin de Mpambi (Cephalophus migrifrons). La densité est remarquable seulement chez l'espèce Nkulupa (Cephalopus dorsalis).



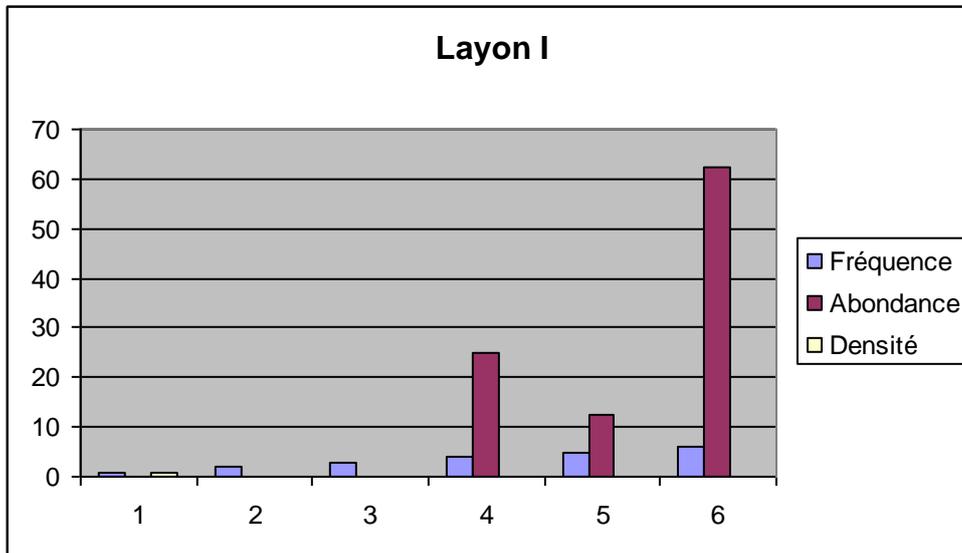
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (27,58%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (10,34%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (3,44%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (13,79%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (34,48%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (10,34%).

Dans ce layon, Mboloko (*Cephalopus monticola*) est suivi de Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) et de Mengele (*Cephalopus callipygus*), le dernier du point de vue abondance. La densité est observée chez l'espèce Nkulupa qui présente une très faible fréquence.



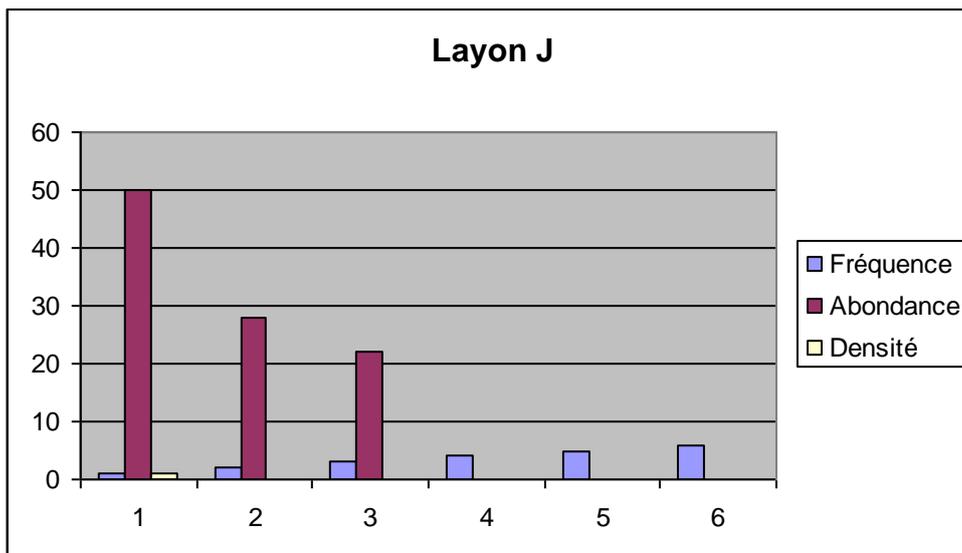
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (58,82%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (0%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (17,64%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (5,88%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (17,64%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (0%).

Nous avons l'espèce Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) avec une abondance et une densité significatives par rapport à toutes les autres espèces malgré présentant une très faible fréquence.



1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (0%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (0%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (0%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (25%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (12,5%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (62,5%).

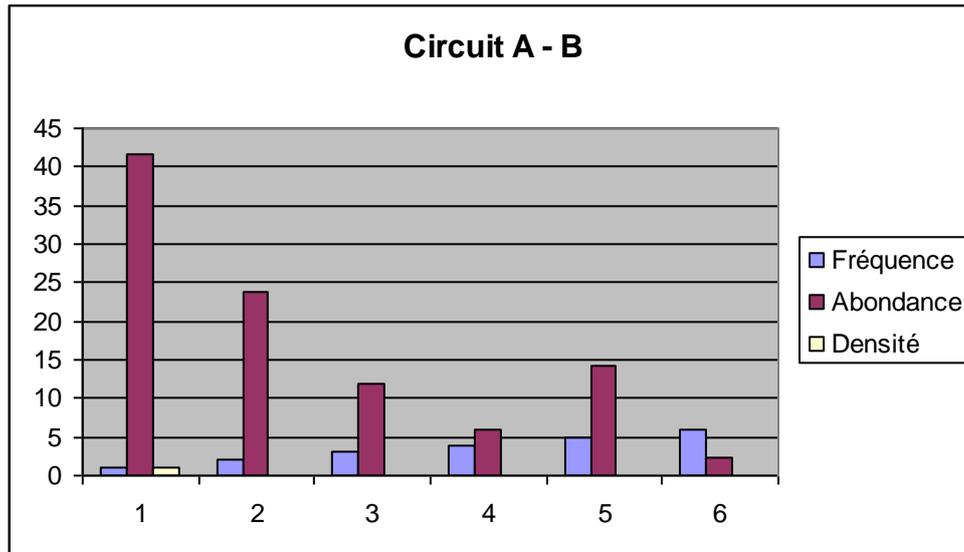
Sauf la densité, l'espèce Mbuli (*Tragelaphus spekei*) présente une fréquence et une abondance élevées contrairement à l'espèce Nkulupa qui a une densité mais non abondante.



1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (50%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (27,77%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (22,22%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (0%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (0%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (0%).

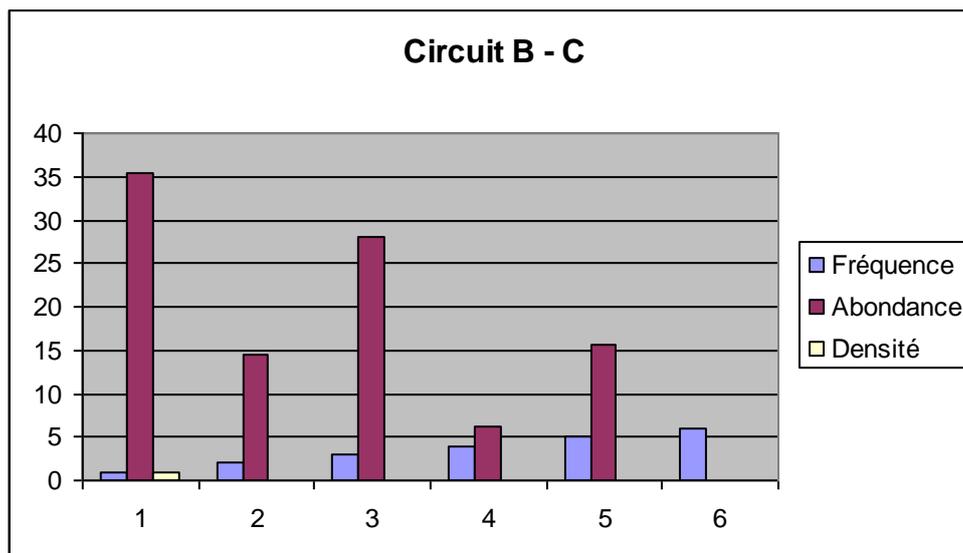
Nous avons trois espèces qui présentent une signification du point de vue abondance ; il s'agit de *Nkulupa (Cephalopus dorsalis)* suivi de *Nsombo (Potamocheirus porcus)* et de *Mengele (Cephalopus callipygus)*. Sur le plan densité seul *Nkulupa (Cephalopus dorsalis)* répond au rendez-vous.

Graphique sur la fréquence, densité et l'abondance dans les recce



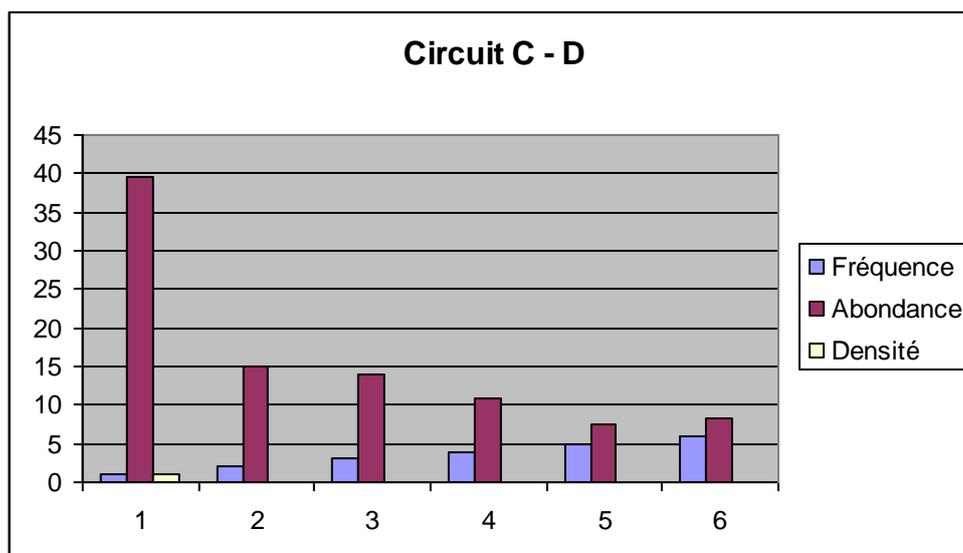
1 : *Nkulupa (Cephalopus dorsalis)* (41,66%) ; 2 : *Nsombo (Potamocheirus porcus)* (23,8%) ; 3 : *Mengele (Cephalopus callipygus)* (11,9%) ; 4 : *Mpambi (Cephalopus migrifrons)* (5,95%) ; 5 : *Mboloko (Cephalopus monticola)* (14,28%) ; 6 : *Mbuli (Tragelaphus spekei)* (2,38%).

La densité et l'abondance semblent rester l'affaire de l'espèce *Nkulupa (Cephalopus dorsalis)* (41,66%) malgré sa faible fréquence par rapport au *Mbuli (Tragelaphus spekei)*.



1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (35,41%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (14,58%) ; 3 : Mengele (*Cephalophus callipygus*) (28,12%) ; 4 : Mpambi (*Cephalophus migrifrons*) (6,25%) ; 5 : Mboloko (*Cephalophus monticola*) (15,62%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (0%).

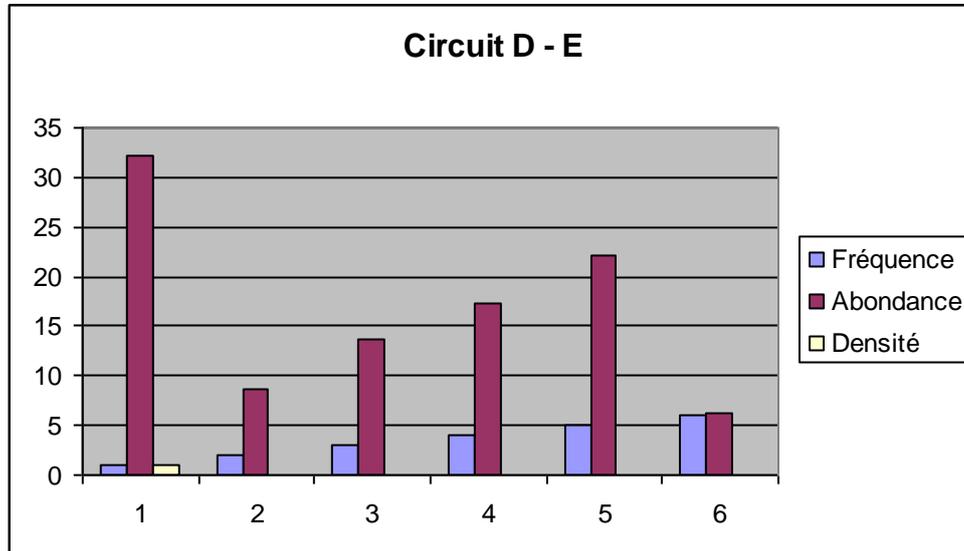
Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (35,41%) est l'espèce la plus abondante suivi de Mengele (*Cephalophus callipygus*) (28,12%) de Mboloko (*Cephalophus monticola*) (15,62%) de Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (14,58%) de Mpambi (*Cephalophus migrifrons*) (6,25%) mais Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (0%) n'a pas été rencontré. En ce qui concerne la densité seul Nkulupa qui se pointe malgré du point de vue fréquence occupe la dernière position.



1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (39,45%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (14,96%) ; 3 : Mengele (*Cephalophus callipygus*) (14,04%) ; 4 :

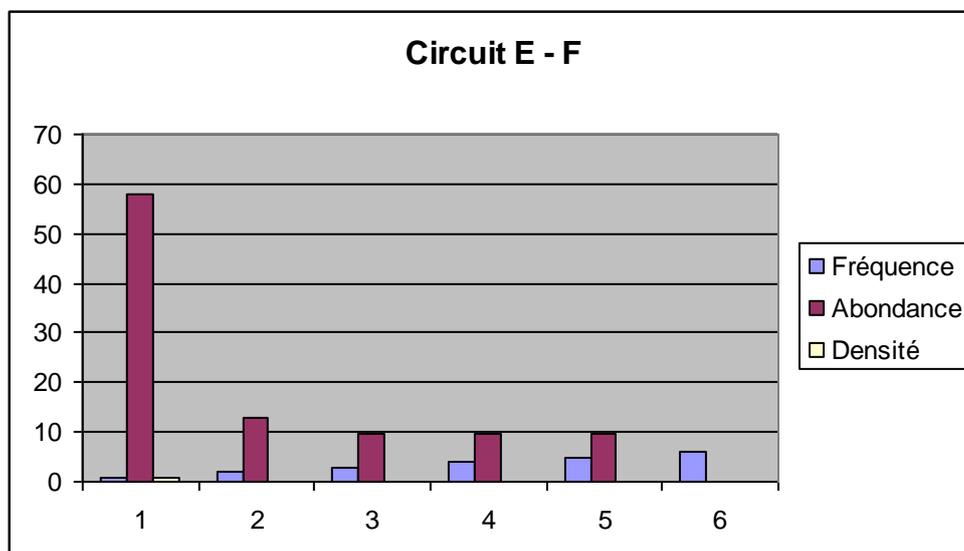
Mpambi (Cephalophus migrifrons) (10,88%) ; 5 : Mboloko (Cephalophus monticola) (7,48%) ; 6 : Mbuli (Tragelaphus spekei) (18,16%).

Nkulupa (Cephalophus dorsalis) (39,45%) présente une abondance plus élevée avec une fréquence très faible mais avec une densité remarquable.



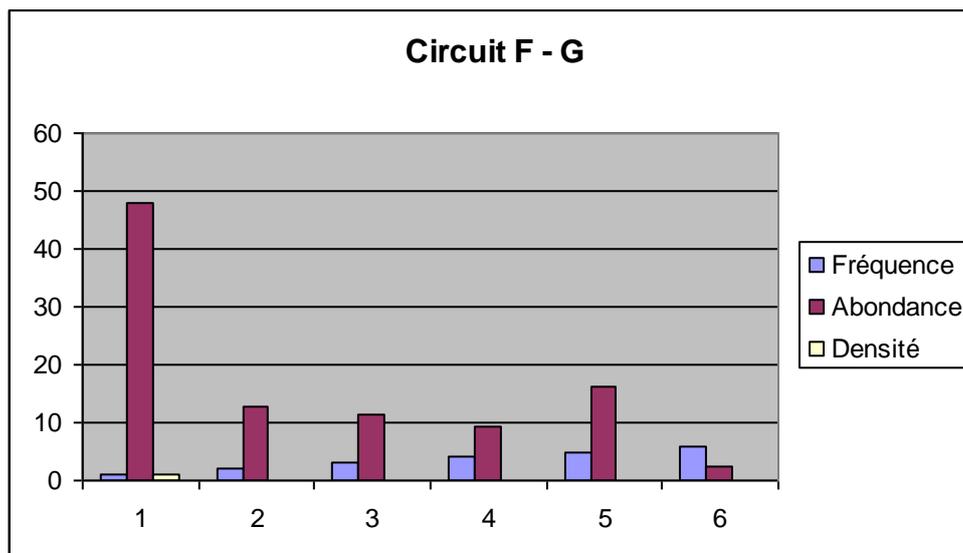
1 : Nkulupa (Cephalophus dorsalis) (32,09%) ; 2 : Nsombo (Potamochoerus porcus) (8,64%) ; 3 : Mengele (Cephalophus callipygus) (13,58%) ; 4 : Mpambi (Cephalophus migrifrons) (17,28%) ; 5 : Mboloko (Cephalophus monticola) (5,22%) ; 6 : Mbuli (Tragelaphus spekei) (6,17%).

Nkulupa (Cephalophus dorsalis) (32,09%) est abondant et avec une densité remarquable.



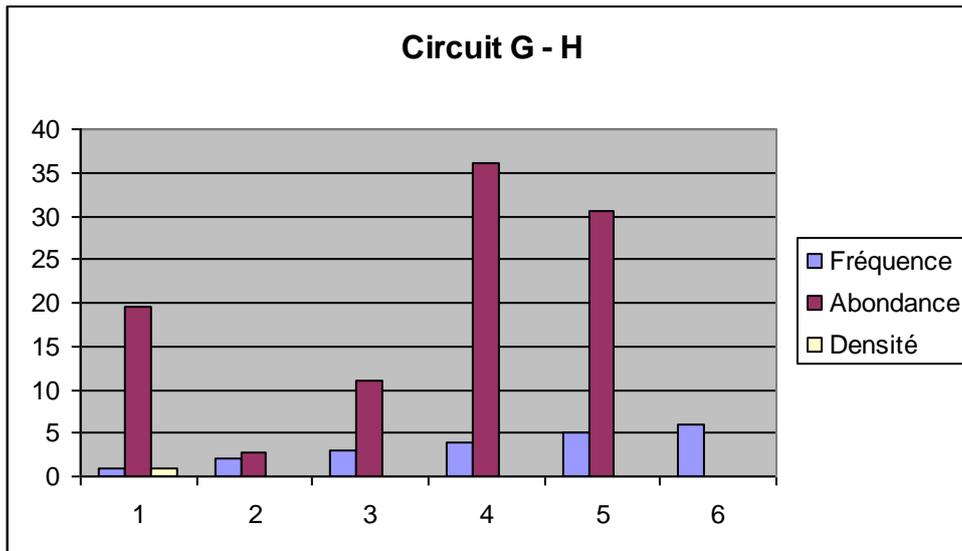
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (58,06%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (12,9%) ; 3 : Mengele (*Cephalophus callipygus*) (9,67%) ; 4 : Mpambi (*Cephalophus migrifrons*) (9,67%) ; 5 : Mboloko (*Cephalophus monticola*) (9,67%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (0%).

Nkulupa (Cephalopus dorsalis) (58,06%) est abondant et avec une densité remarquable.



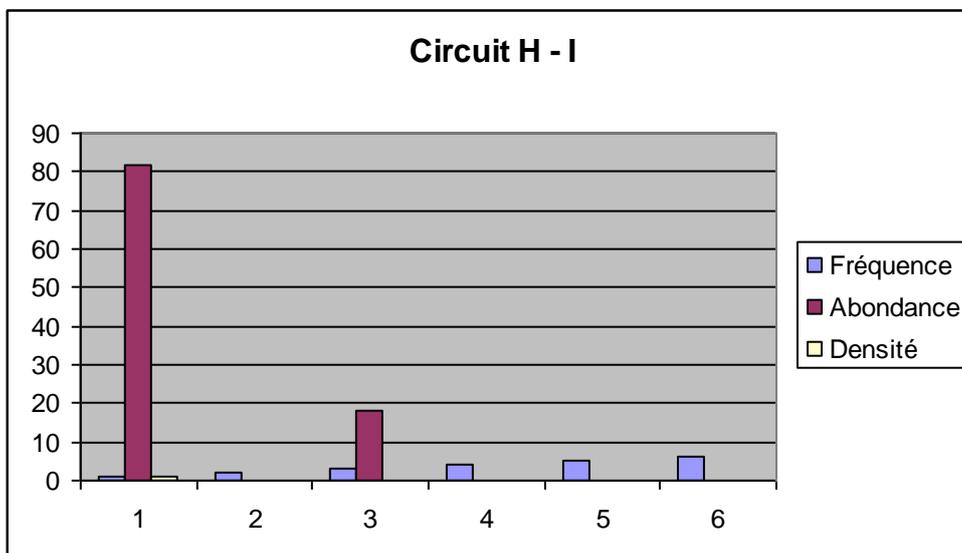
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (47,92%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (12,9%) ; 3 : Mengele (*Cephalophus callipygus*) (11,52%) ; 4 : Mpambi (*Cephalophus migrifrons*) (9,21%) ; 5 : Mboloko (*Cephalophus monticola*) (16,12%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (2,3%).

Nkulupa (Cephalopus dorsalis) (47,92%) est à même temps plus abondant et plus dense.



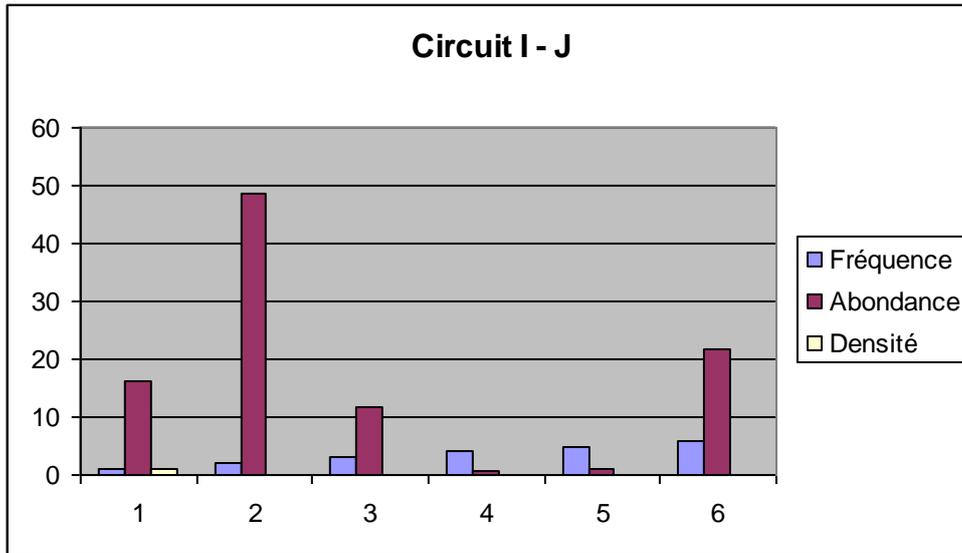
1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (19,44%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (2,77%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (11,11%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (36,11%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (30,55%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (0%).

Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (36,11%) est significativement abondant, suivi de Mboloko (*Cephalopus monticola*) (30,55%) tandis que Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (19,44%) présente une forte densité.



1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (81,81%) ; 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (0%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (18,18%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (0%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (0%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (0%).

Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (81,81%) est plus abondant et présente aussi une forte densité.



1 : Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (16,2%); 2 : Nsombo (*Potamocheirus porcus*) (48,6%) ; 3 : Mengele (*Cephalopus callipygus*) (11,73%) ; 4 : Mpambi (*Cephalopus migrifrons*) (0,55%) ; 5 : Mboloko (*Cephalopus monticola*) (1,11%) ; 6 : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (21,78%).

Nsombo(*Potamocheirus porcus*) (48,6%)est plus abondant, : Mbuli (*Tragelaphus spekei*) (21,78%) est plus fréquent tandis que Nkulupa (*Cephalopus dorsalis*) (16,2%) présente une densité remarquable.

Tableau n°3 : Recapitulatif des ressources fauniques citées par la communauté de Bikoro et ressources fauniques inventoriées.

R.I. : Ressources Inventoriées ; R.V. : Ressource vitale ; R.S. : Ressource Stratégique ; A. : Abandon ; P. : Peu abandonnent ; R. : Races ; +. : La présence de la ressource.

N°	Noms vernaculaires (cités)	Noms scientifiques (cités)	Noms communs	R.I.	R.V.	R.S.	Abandonce relative
1	Ehende	<i>Funisciurus sp</i>	Ecureuil	+	+		P
2	Eiko	<i>Atherurus africanus</i>	Atheruere africain	+	+		A
3	Entambe	<i>Hyemoschus aquaticus</i>	Chevrotain aquatique	+	+		P
4	Mboloko	<i>Cephalophus monticola</i>	Cephalophe bleu	+	+		A
5	Nsoli	<i>Cercopithecus ascanius</i>	Cercopithèque ascagne	+	+		P
6	Ngeye	<i>Cercopithecus wolffi</i>	Mone de meyer	+	+		P
7	Montoko (Botaka)	<i>Papio cynocephalus</i>	Singe de marais	+	+		P
8	Mpunga	<i>Cercopithecus neglectus</i>	Cercopitheque de brazza		+		
9	Moliba	<i>Herpestes naso</i>	Mangouste à long museau	+	+		P
10	Mobanga	<i>Genetta genetta</i>	Genette commune	+	+		P
11	Nkala bonyo	<i>Manis tricupsis</i>	Pangolin	+	+		P
12	Mpambi	<i>Cephalophus nigrifons</i>	Cephalophe à font noir	+	+		A
13	Liobo	<i>Civettectis civetta</i>	Civette d'Afrique	+	+		P
14	Nkulupa (Mobende)	<i>Cephalophus dorsalis</i>	Cephalophe bai	+	+		A
15	Mengele (Mbengele)	<i>Cephalophus callipygus</i>	Cephalophe peters	+	+		A
16	Mbuli	<i>Tragelaphus spekei</i>	Inagelaphe	+	+	+	A
17	Nsombo	<i>Potamocheirus porcus</i>	Potamochère	+	+	+	A
18	Ibuka (Libuka)	<i>Colobus angolensis</i>	Colobe d'Angola		+		
19	Ngila	<i>Lophocebus aterrimus</i>	Mangabey noir		+		
20	Nkolonge	<i>Piliocolobus tholoni</i>	Colobe baide de thollon		+		
21	Ibenge	<i>Aonyx congica</i>	Loutre du congo	+	+		P
22	Lokekele	<i>Osteolamus tetrapsin</i>	Reptile		+		
23	Kokolokonda	<i>Kinykis sp</i>	Tortue terrestre	+	+		P
24	Mbobe	<i>Kinyxis sp</i>	Tortue aquatique		+		
25	Engehulu				+		
26	Nkoyi	<i>Panthera pardus</i>	Léopard		+		
27	Impwenge (Impenge)					+	
28	Incakabonyo	<i>Manis gigantea</i>	Pangolin geant	+	+		P
29	Eliya (Mokomboso)	<i>Pan paniscus</i>	Champanzé nain			+	
30	Mponga					+	
31	Mbende					+	
32	Lobwa	<i>Felis serval</i>	-	+		+	P
33	Iyolonkoi	<i>Genetta sarcalina</i>	Genette sarveline			+	
34	Nkuma	<i>Python sebae</i>	Python	+		+	P
35	Yoka	<i>Millivora capensis</i>				+	P
36	Nkasu					+	
37	Enkanda (Binkanda)		-	+	+		P
38	Nyondo	<i>Lutra maculicollis</i>	-	+	+		P
39	Motomba	<i>Cricetomys gambianus</i>	Rat deGambie	+	+		P
40	Iyongo	<i>Potamogale velox</i>	Potamogale	+	+		P

IV. SOMMAIRES DES RESULTATS

IV.1. Analyse qualitative

La plupart des animaux inventoriés appartiennent à trois classes différentes parmi lesquelles on compte environ 29 espèces de mammifères, deux espèces d'oiseaux et 5 espèces de reptiles.

Nous énumérons ci-dessus les espèces animales citées par les communautés de Bikoro comme ressources vitales, stratégiques et ou à la fois vitales et stratégiques dont la plupart ont été inventoriées.

Tableau IV. 1 : Caractéristiques des ressources inventoriées dans la zone à gestion communautaire de Bikoro.

Il est à noter que les deux espèces d'oiseaux ont été vues et par conséquent inventoriées mais l'étude ornithologique n'a pas été l'objet de nos inventaires. Nous les présentons ici à titre d'informations.

Les quatre espèces de serpent hormis le python, ont été aussi vues et inventoriées.

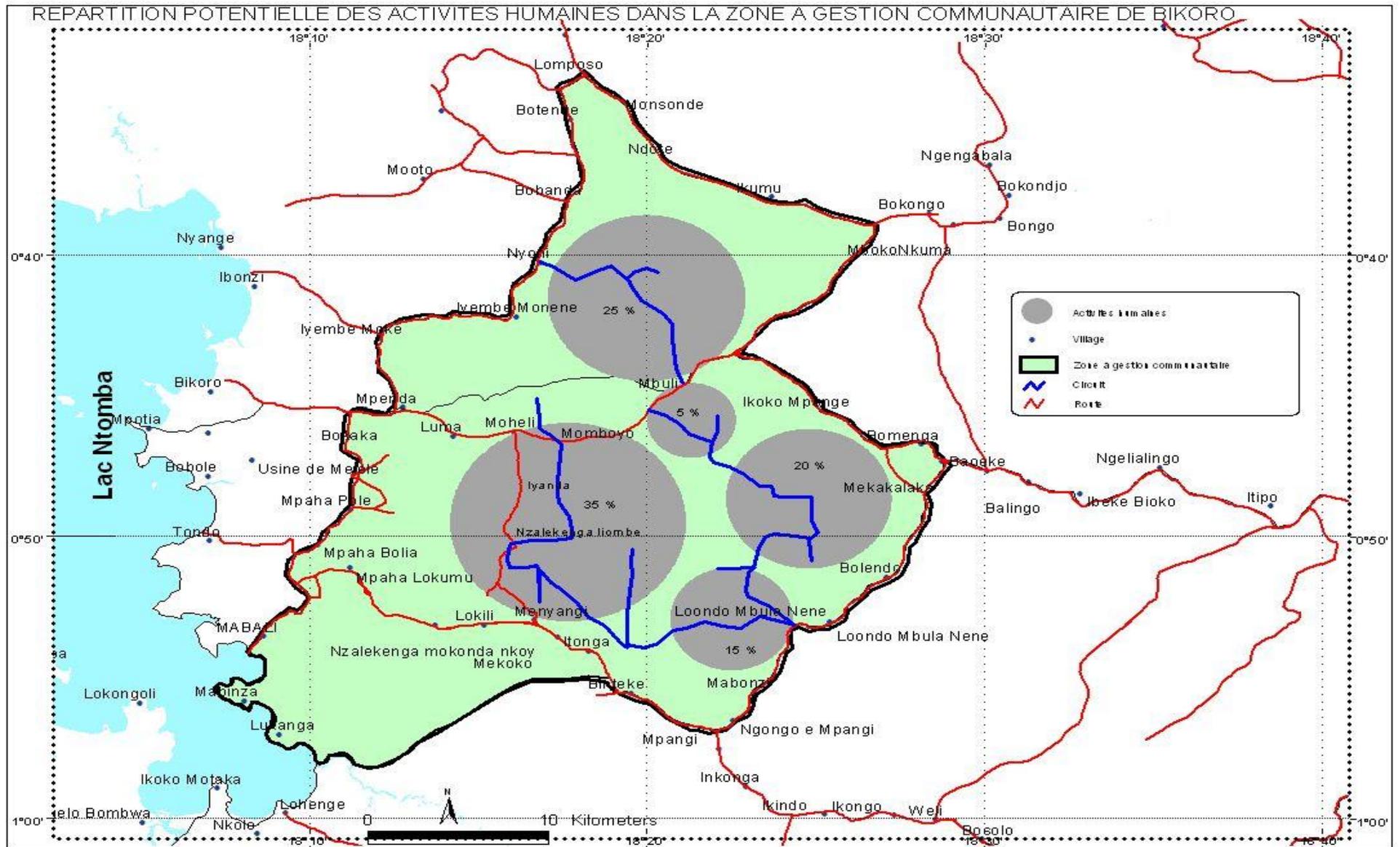
IV.2. Analyse quantitative

D'une façon générale, nous avons collecté 1954 observations dont la clé de répartition se présente de la manière suivante :

- L'espèce *Nkulupa (mombende)*, appelée *Cephalophus darsalis* est l'espèce la plus abondante du point de vue occupation spatiale c'est-à-dire 542 observations sur les 1954 soit 27,74% du total ;
- L'espèce *Nsombo (Potamocheilus porcus)* est la deuxième espèce avec 277 observations soit 14,17% ;
- L'espèce *Mbengele (Cephalophus callipygus)* est la troisième espèce avec 216 observations soit 11,05% ;
- L'espèce *Mboloko (Cephalophus monticola)* est la quatrième espèce avec 169 observations soit 8,64% ;
- L'espèce *Mbuli (Tragelaphus spekei)* est la cinquième espèce avec 118 observations soit 6,03% et enfin ;
- L'espèce *Mpambi (Cephalophus nigrifrons)* est la sixième espèce avec 111 observations soit 5,68%.

Notez que les activités humaines sont constituées pour la plupart des cas, des champs actifs, pièges, nasses pour capture des poissons ont été très remarquablement inventoriées avec 220 observations soit 11,25%.

Cette situation s'explique du fait de la mise en état de la zone d'étude par les communautés locales qui exercent une forte pression dans tous les quatre coins cardinaux.

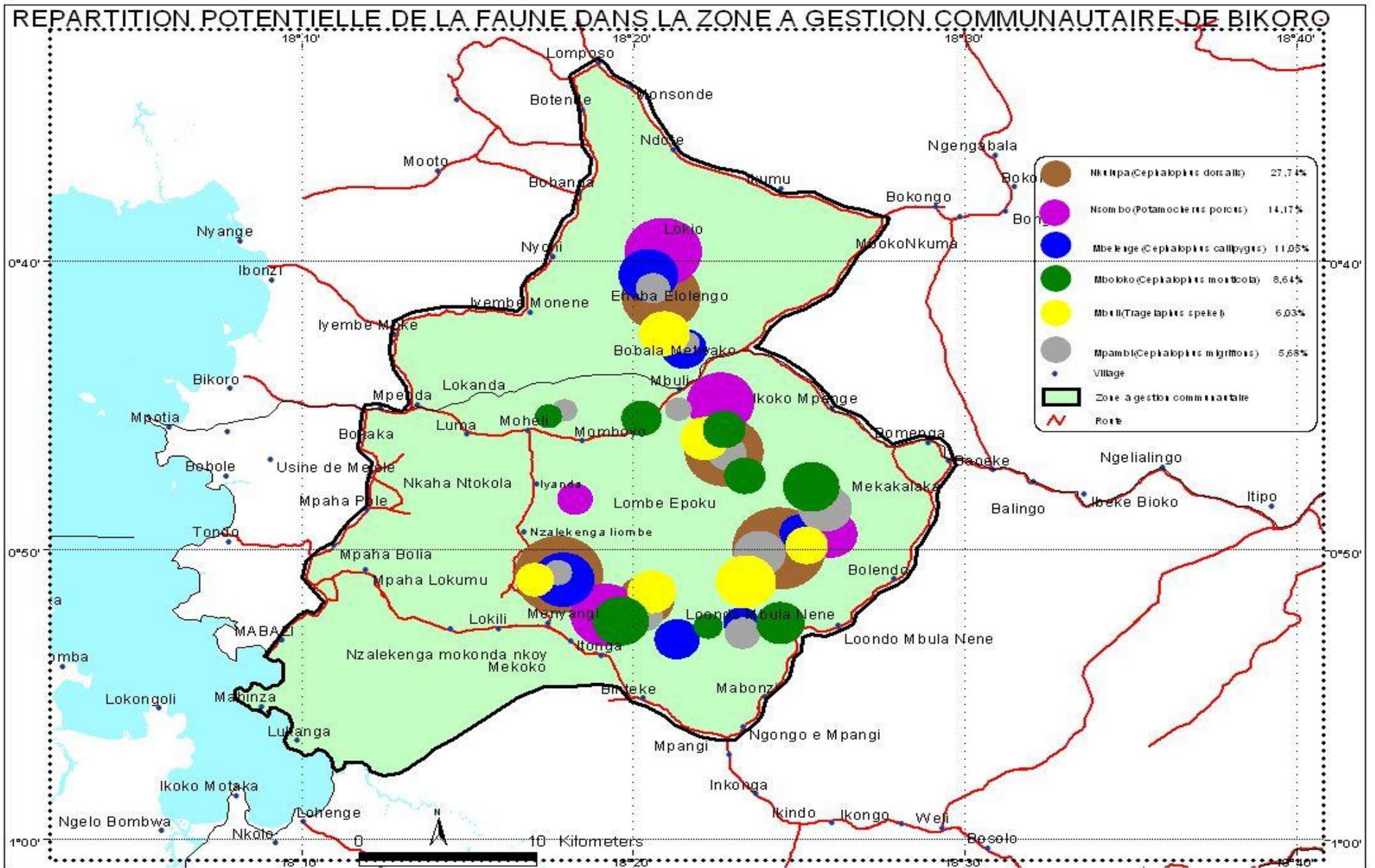


Hormis les espèces citées ci haut comme plus abondantes, il y a aussi une gamme d'espèces qui ont été inventoriées présentant ainsi un intérêt pour les communautés locales. Il s'agit de :

- *Eiko (Atherurus africanus)* :69 observations soit, 3,53% ;
- *Makako (Montoko, Ngeye et Nsoli)* 11 observations soit 0,56% ;
- *Enkanda* : 55observations soit 2,81% ;
- *Entambe (Hyemoschus aquaticus)* 14observations soit 0,71% ;
- *Ibenge (Aonyx congica)* 27 observations soit 1,38% ;
- *Liobo (civettictis civetta)* 43 observations soit 2,20% ;
- *Moliba (Herpestes naso)*29 observations soit 1,48% ;
- *Ehende (Funisciurus spp)* 2observations soit 0,10% ;
- *Inkankabonyo (Manis gigantea)* :1 observation soit 0,05% ;
- *Itoko (Elephantulus spp)* :6 observations soit 0,30% ;
- *Nyoka* :11 observatoins soit 0,56% ;
- *Nkoba* :3 observations soit 0,15% ;
- *Loboa (Felis serval)* :4 observatoins soit 0,20% ;
- *Oiseaux (Lokanga et Lontumba)* :2 observations soit 0,10% ;
- *Motomba (Cricetomys gambianus)* :6 observations soit 0,30% ;
- *Nkalabonyo (Manis tricupsis)* :10 observations soit 0,50% ;
- *Nyondo (Lutra maculicollis)* : 6 observations soit 0,30% ;
- Yoka et Iyongo respectivement 1 observation chacune soit 0,05%.

IV.2.1. Répartition des animaux dans la zone d'étude

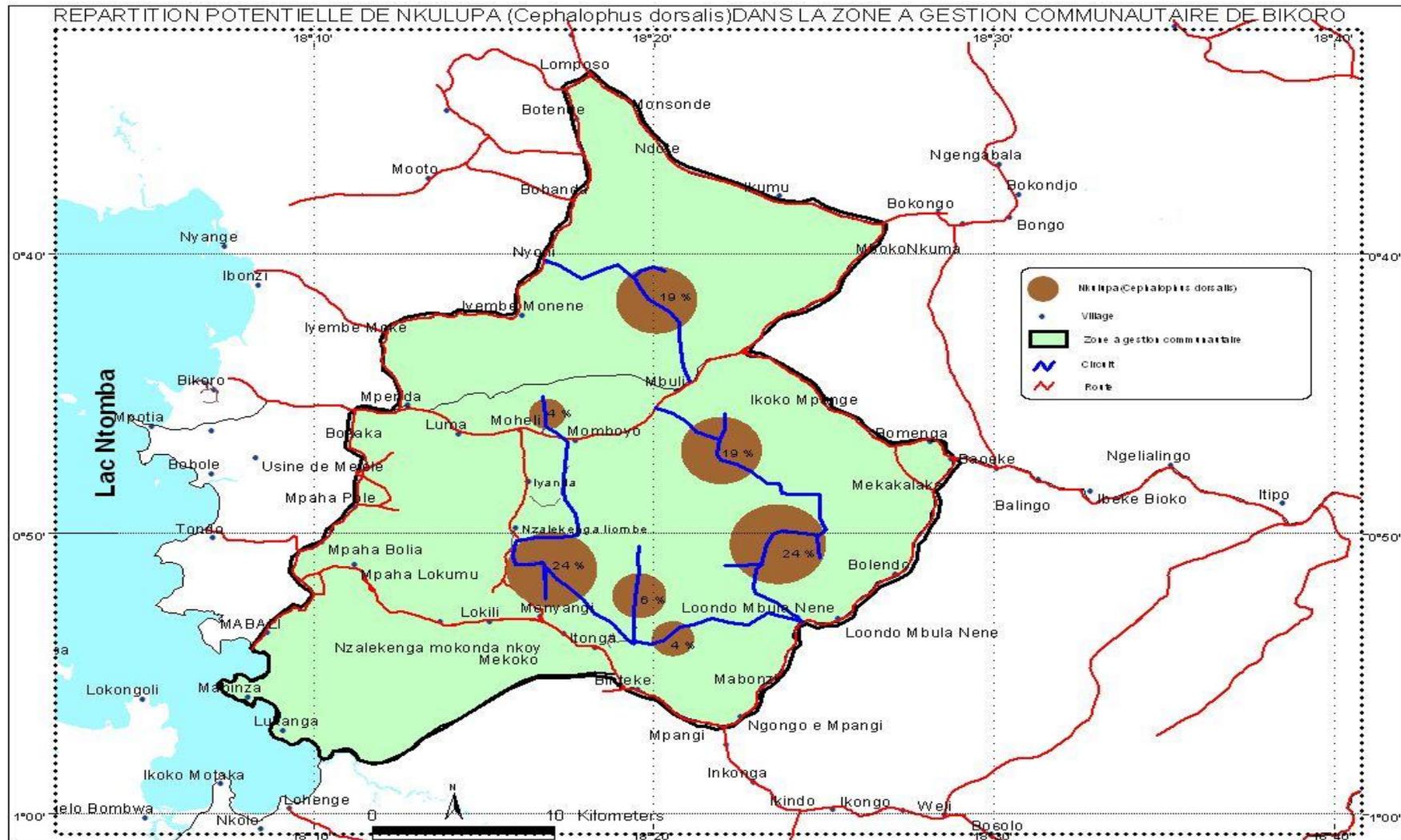
En ce qui concerne la répartition des animaux dans les forêts à gestion communautaire de Bikoro, les données valables sont celles de cephalophes, Potamochères et du Tragelaphe. Pour les autres animaux, il s'agit tout simplement d'indiquer leur distribution car les informations y relatives sont très faibles.



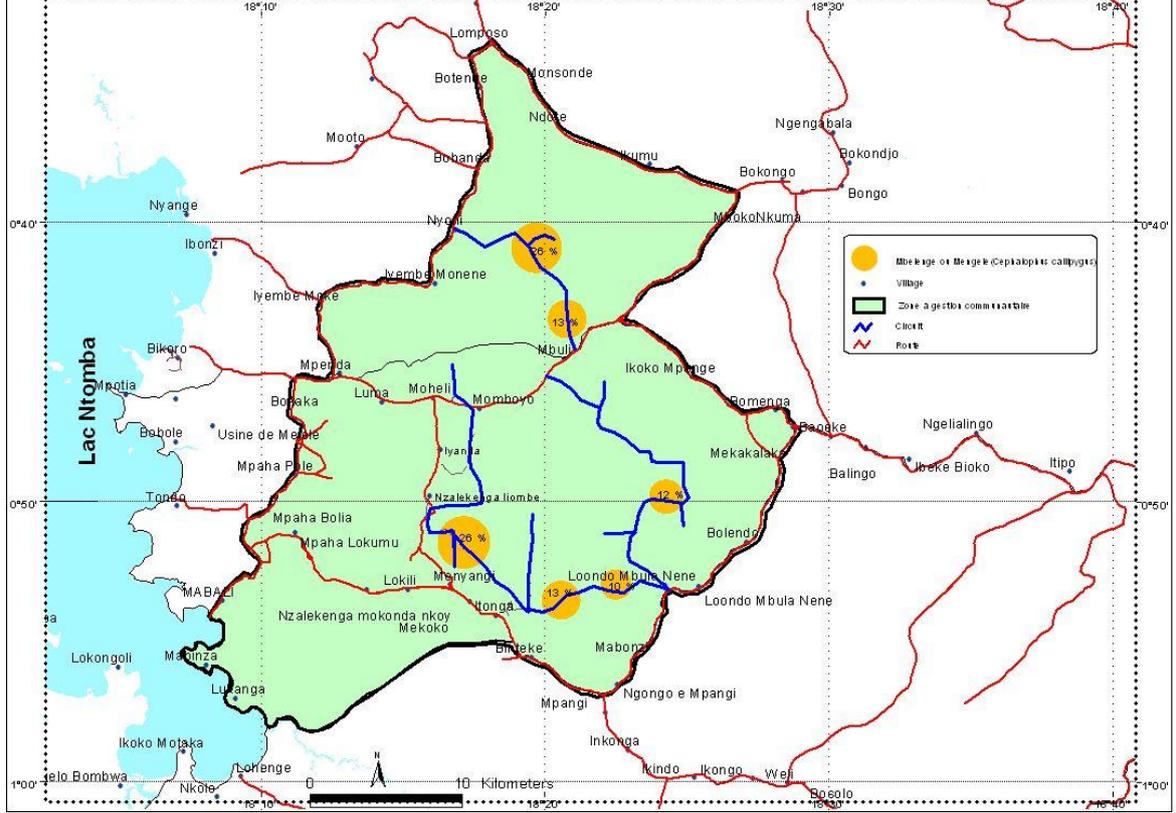
IV.2.2. Répartition des cephалophes

Les traces des cephалophes ont été rencontrées sur presque tous nos itinéraires. Ce qui explique l'espèce est très présente dans tous les habitats que comportent ces forêts et qui elle est la plus abondante. Parmi ces cephалophes il y a : la dominance de cephалophe baie appelée « cephалopholus, dorsalis », le cephалophus callygus = cephалophe de peser, cephалobus monticola = cephалophe bleu et cephалophus nigrifrons = cephалophe à front noir.

Fig 4.2. Les cartes des différents cephalophes.



REPARTITION POTENTIELLE DE MENGELE(MBENGELE) (*Cephalopus callipygus*)DANS LA ZONE A GESTION COMMUNAUTAIRE DE BIKO



REPARTITION POTENTIELLE DE MBOLOKO(*Cephalopus monticola*)DANS LA ZONE A GESTION COMMUNAUTAIRE DE BIKORO

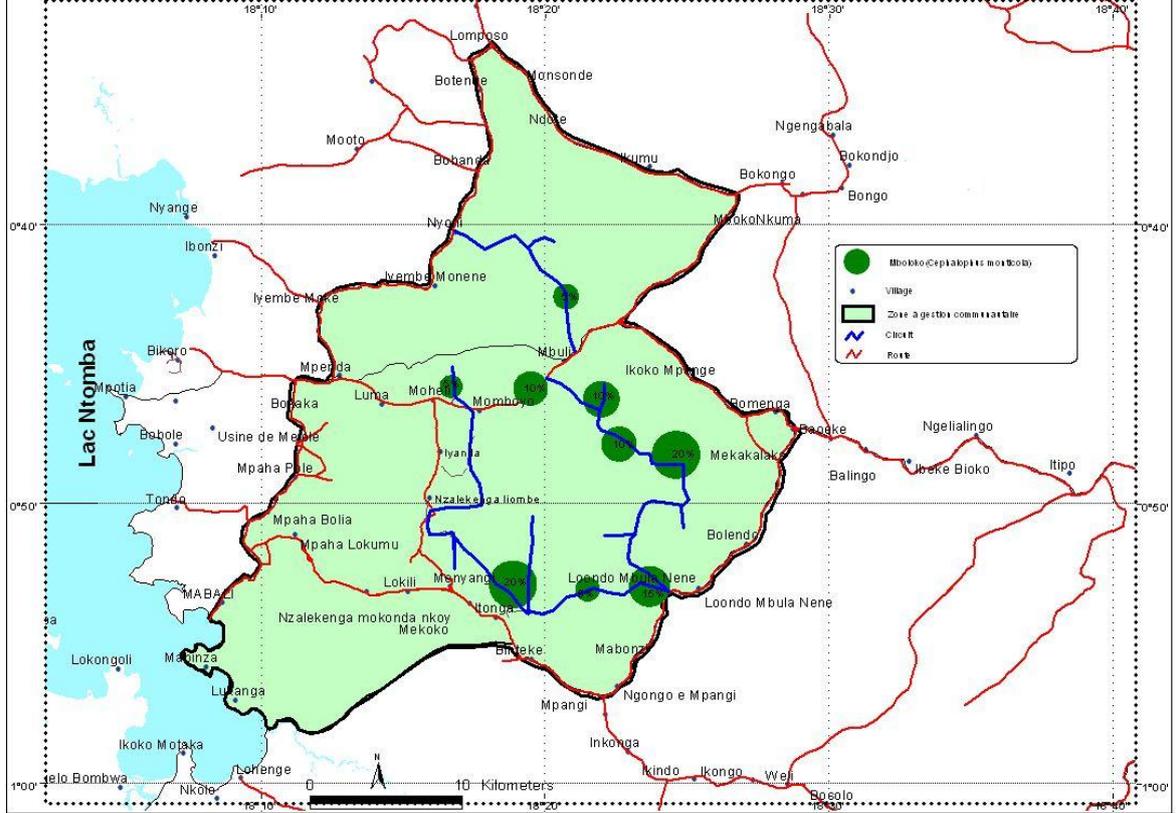
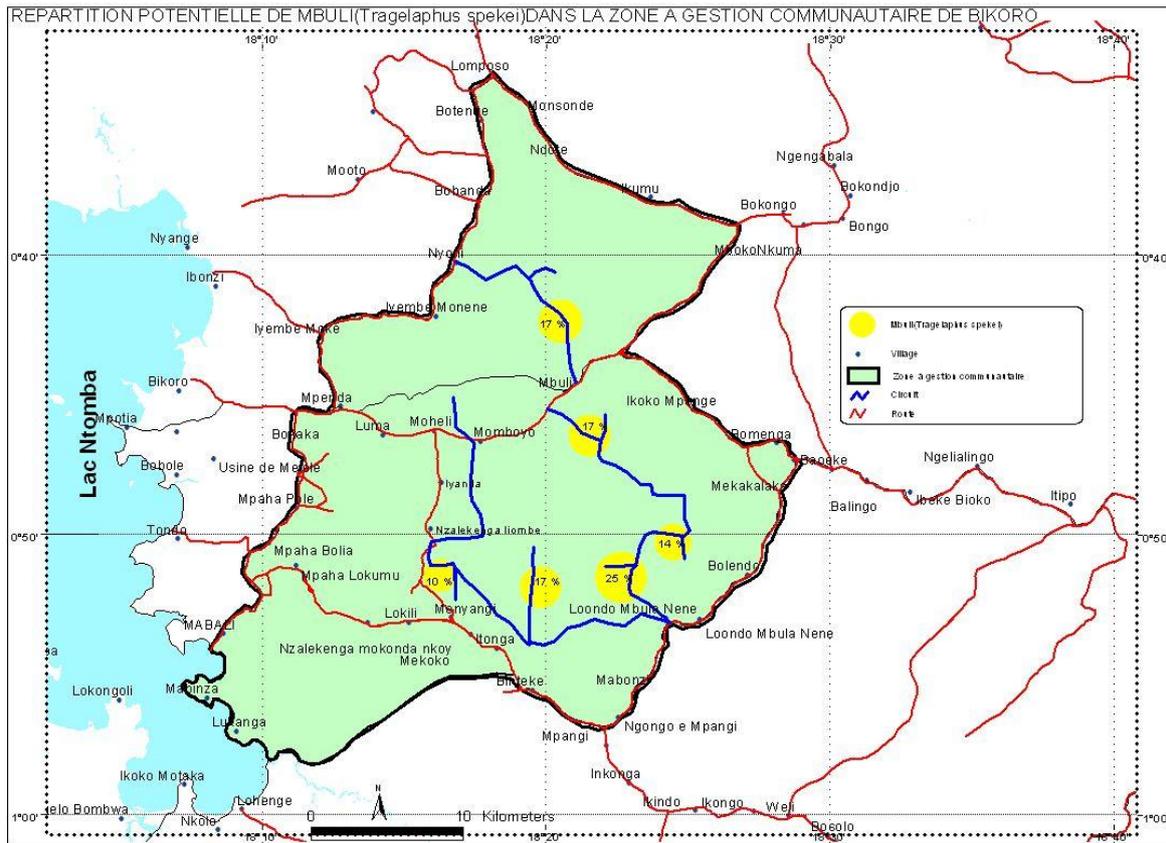


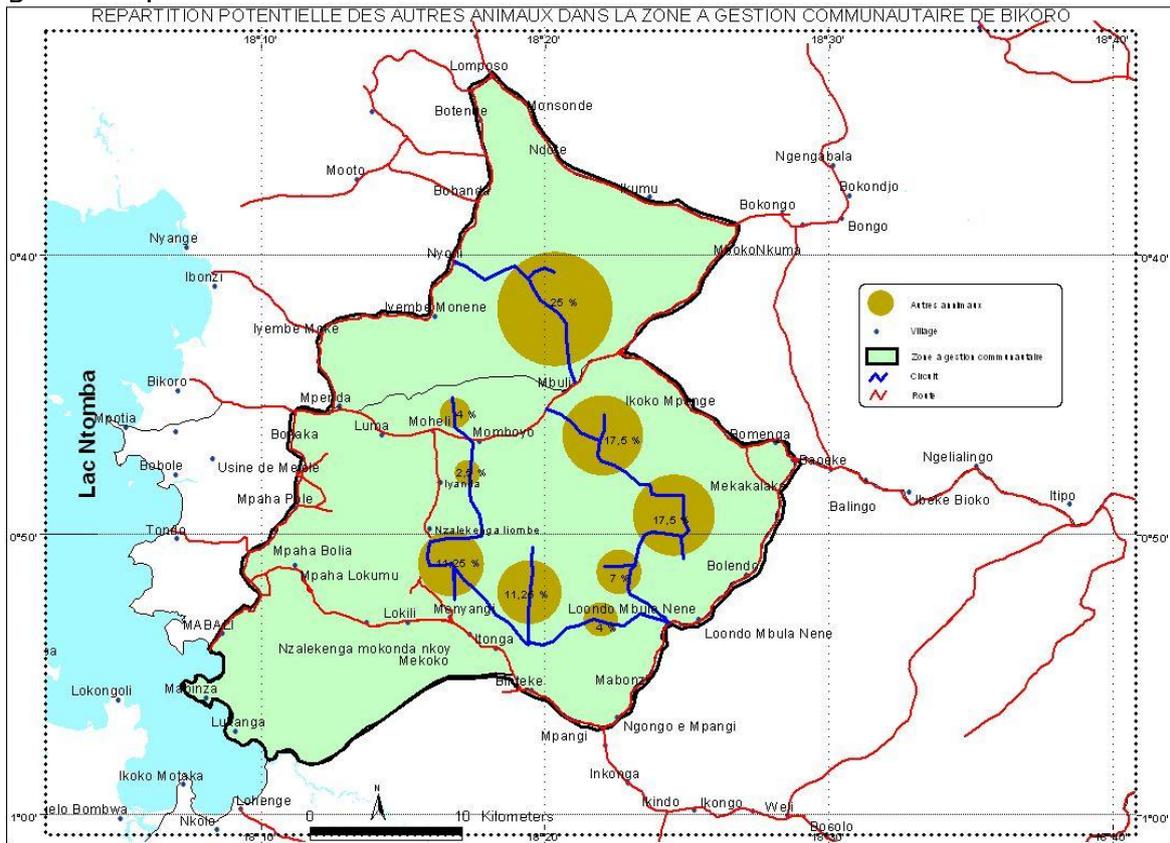
Fig. 4.4. La carte du Tragelaphe



IV.2.5. Répartition des autres animaux

Les autres animaux sont les carnivores, les singes et rongeurs. Leurs traces sont très insuffisantes dans l'ensemble qu'il est mal aisé de proposer un schéma des distributions objectif. A titre indicatif nous avons vu et entendu trois espèces de singes (cercopithè ascagne, mone de meyer et singe de marais= dans des endroits ciblés de la zone, ensuite nous avons observé quelques traces des espèces suivantes réparties sur l'ensemble de l'itinéraire : atherure africain, mangoute à long museau, genette commune, genette sarveline, pangolin, pangolin géant, civette d'Afrique, loutre du Congo, reptile, tortue terrestre, python, rat de Gambie ou cricetome et potamogale que nous avons vu comme espèce endémique.

Fig.4.5.Répartition des autres animaux.



V. CONCLUSION

Nous pouvons en peu de mots conclure cette rédaction en disant ceci que à l'issu des opérations d'inventaires fauniques sur le terrain, les résultats actuels :

- Montrent que les ressources vitales dans la zone à gestion communautaire de Bikoro sont bien présentées. A ce titre, elles peuvent servir de base pour de décisions à prendre à un certain niveau et dans le cadre d'intégration des populations locales en matières de gestion communautaire des ressources fauniques forestières ;
- Semblent être conforme, sur le plan qualitatif aux informations issues des populations locales des différents ateliers organisés à Bikoro ;
- Montrent que les espèces classées comme vitales sont celles qui sont les mieux représentées, tandis que celles qualifiées de stratégiques seraient les plus rares sinon absentes et méritent d'être surveillées ;
- Montrent que les espèces classées comme stratégiques et vitales sont très peu diversifiées par rapport aux autres zones telle la forêt communautaire de Bobangi ;
- Montre que la strate forestière est dominée dans l'ensemble par les forêts secondaires vieilles suivies de façon régulière, des forêts périodiquement inondées et de ce fait méritent que le zonage fasse concède ces forêts de terre ferme à la valorisation du bois d'œuvre et que les forêts inondables soient préservées ;
- Montrent que les activités humaines sont très intenses dans la zone et que les ressources sont prises en étage par les populations locales ;

Ainsi donc les objectifs nous assignés ayant été atteints, nous recommandons :

- Que la zone à gestion communautaire de Bikoro soit répartie en quatre zones de gestion à savoir : la zone agro-forestière ; zone de chasse, pêche et valorisation des bois ; la zone de conservation et des sites sacrés. Ceci permettra à la communauté locale d'utiliser de façon durable ses ressources forestières pour ne pas compromettre la vie des générations futures.

VI. BIBLIOGRAPHIE

- LEE WHITE et ANN EDWARDS (2001) : Conservation en forêts pluviale africaine méthodes de recherche. WCS, multipress, Gabon Libreville ;
- GILBERT et LEBRUN (1954) : Une classification écologique des forêts du Congo, Sér. Scient. N°63 ;
- BULTOR, F. (1959) : Cité par la monographie de la province de l'Equateur ;
- WALSH, P. (2001) : Calculer les densités des crottes d'après des données de transects sans ordinateur, In WHITE et EDWARDS ;
- Rapport sur l'atelier de Bikoro mars 2006, inédit ;
- Rapport sur la formation WWF avril 2006 comment élaborer un rapport biologique, inédit ;
- VANDENPUT, R., (1981) : les principales cultures en Afrique Centrale Imprimerie LASAFFRE, Tournai, Belgique, 1252 p.